

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 2
2021

Fascicolo 6. Marzo 2021
Storia Militare Antica



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis BIRTHACAS, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Donato Tamblé,

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Focchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

© 2020 Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl - Lungotevere degli Anguillara, 11 - 00153 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 6: 978-88-9295-139-6

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 2
2021

Fascicolo 6. Marzo 2021
Storia Militare Antica



Società Italiana di Storia Militare



Scutum di Dura Europos, unico esemplare pervenuto.
Photo credit: Yale University Art Gallery, licensed in public domain (unrestricted).
Wikimedia commons

L'emploi des *foederati* en bataille rangée: le cas de la Bataille des Champs Catalauniques (20 juin 451)

par GUILLAUME SARTOR

ABSTRACT: the present study shows how the Battle of the Calataunian Fields (June 451) illustrates the operational and tactical efficiency of an imperial army capable of using the *foederati* (Goths, Franks, etc.) and their tactical specialties (infantry, cavalry, archery) to defeat Attila's army. This victory in pitched battle is based on cooperation and coordination between different types of combat formations of the imperial army, on the use of tactical practices of the *gentes* and their *foederati* by a Roman military command (Aetius) to thwart the "Scythian" tactical system. The imperial victory of June 451 also reveals how the imperial power had become dependent on its *foederati* and their leaders - whose cooperation was indispensable on the battlefield (Theodoric) - to maintain its hegemony over the *Pars Occidentis*.

KEY WORDS: *FOEDERATI*, IMPERIAL ARMY, TACTICS, INFANTRY, CAVALRY, ARCHERY, COMMAND, PITCHED BATTLE, AETIUS, THEODORIC, ATTLA, ROMANS, GOTHs, FRANKS, HUNS, EMPIRE, GAUL, CATALAUNIAN FIELDS.

RÉSUMÉ: la présente étude montre comment la Bataille des Champs Catalauniques (20 juin 451) illustre l'efficacité opérationnelle et tactique d'une armée impériale capable d'utiliser les *foederati* (Goths, Franks ...) et leurs spécialités tactiques (infanterie, cavalerie, archerie) pour vaincre l'armée d'Attila. Cette victoire en bataille rangée repose sur la coopération et coordination entre différents types de formations combattantes de l'armée impériale, sur un emploi des pratiques tactiques des *gentes* et de leurs *foederati* par un commandement militaire romain (Aetius) pour déjouer le système tactique « scythe ». La victoire impériale de juin 451 révèle également comment le pouvoir impérial était devenu dépendant de ses *foederati* et de leurs chefs – dont la coopération était indispensable sur le champ de bataille (Théodoric) – pour maintenir son hégémonie sur la *Pars Occidentis*.

MOTS CLEFS: *FOEDERATI*, ARMÉE IMPÉRIALE, TACTIQUE, INFANTERIE, CAVALERIE, ARCHERIE, COMMANDEMENT, BATAILLE RANGÉE, AETIUS, THÉODORIC, ATTLA, ROMAINS, GOTHs, FRANKS, HUNS, EMPIRE, GAULE, CHAMPS CATALAUNIQUES.

L'armée romaine du V^e siècle a, longtemps, été présentée comme insuffisamment opérante sur le plan tactique, opérationnel et stratégique, notamment du fait de sa barbarisation¹, modèle historiographique que nombre de travaux récents ont révisé².

Comme Sylvain Janniard l'a proposé dans son étude sur les transformations de l'armée romano-byzantine du III^e au VI^e siècle, à travers le « prisme de la bataille rangée », l'Empire fut capable d'aligner des armées aux organisations, approches et pratiques tactiques renouvelées, notamment par une coordination étroite entre les diverses armes sur les champs de bataille, et, au sein de celles-ci, entre les différentes spécialités (infanterie, cavalerie, archerie) sous un commandement efficient.

Avec les établissements de *gentes foederatae* sur le sol de la *Pars Occidentis*³ et les troubles générés par les guerres civiles et incursions barbares des années 400-420, les moyens et ressources pour entretenir l'armée régulière romaine devinrent insuffisants au point de pousser les gouvernants à diversifier leur recrutement militaire en se tournant vers les *foederati*, ces combattants étrangers provenant de *gentes* liées à l'Empire par *foedera* – les *gentes foederatae* –, qu'il s'agisse de *gentes* établies dans l'Empire (*intra fines imperii*) ou des *gentes foederatae* extérieures (*extra fines imperii*)⁴.

A partir des années 440 notamment, sous le patrice Aetius, le recours aux

-
- 1 S. JANNIARD, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. II^e partie: stratégies et technologies militaires », *Antiquité Tardive* 9, (2001), pp. 351-361.
 - 2 G. GREATREX, *Rome and Persia at War, 502-532*, Leeds, Francis Cairns, 1998; S. JANNIARD, « Végèce et les transformations de l'art de la guerre aux IV^e et V^e siècles après J.-C. », *Antiquité Tardive* 16, (2008), pp. 19-36; S. JANNIARD, *Les transformations de l'armée romano-byzantine (III^e-VI^e siècles apr. J.-C.): le paradigme de la bataille rangée*, thèse sous la direction de J.-M. CARRIÉ, Paris, 2010; I. SYVÄNNE, *The Age of the Hippotaxotai. The Art of War in Roman Military Revival and Disaster (491-636)* (Acta Universitatis Tamperensis 994), Tampere, 2004; A. SARANTIS, *Justinian's Balkan Wars. Campaigning, Diplomacy and Development in Illyricum, Thrace and the Northern World A.D. 527-65*, ARCA, Leeds, Francis Cairns, 2016; A. SARANTIS and N. CHRISTIE (ed.), *War and Warfare in Late Antiquity*, 2 volumes, Leiden/Boston, Brill, 2013.
 - 3 G. SARTOR, *Recherches sur les fédérés et l'armée romaine (de la fin du II^e siècle après J.-C. au début du VII^e siècle après J.-C.)*, thèse de doctorat inédite sous la direction de Jean-Michel CARRIÉ, 3 volumes, EHESS, Paris, 2018, ici volume II.
 - 4 SARTOR, *Recherches*, cit., I. Les *foederati* comme réponse aux difficultés financières impériales: SARTOR, *Recherches*, cit., III.

gentes foederatae « gauloises » prit une autre dimension au point de devenir prioritaire pour le maintien de l'hégémonie impériale dans la *Pars Occidentis*⁵. La Bataille des Champs Catalauniques du 20 juin 451 illustre sur le terrain ces choix politico-militaires.

L'historiographie moderne a souvent considérée cette bataille comme opposant deux armées barbares (Ph. Richardot), une armée impériale barbarisée face à l'armée d'Attila, constituée des contingents des divers peuples de son Empire⁶. Or aucune analyse tactique de l'affrontement n'a jamais vraiment été proposée⁷, l'historiographie moderne privilégiant une étude des sources de la bataille sans tenter de comprendre le récit de cet affrontement à l'aune des pratiques militaires romaines et barbares de l'époque que d'autres récits littéraires de nature historique (Ammien, Procope, Théophylacte Simocatta ...) ou traités militaires (Végèce, *Strategikon*) documentent⁸. Par ailleurs, cette bataille se révèle être un point d'observation majeur – comme la Bataille du *Frigidus*⁹ – de l'emploi tactique des *foederati* aux côtés des troupes romaines en bataille rangée.

La présente étude vise donc à compléter les travaux précédents de manière à évaluer le rôle des *foederati* dans la victoire impériale afin de démontrer la capacité impériale à employer avec efficacité ce type de troupes. Nous relirons cet affrontement à l'aune du renouvellement des pratiques tactiques (1), d'une coordination – et coopération – plus étroite entre les différents types de troupes, troupes régulières et *foederati* (2), d'une coordination entre les différentes spécialités (infanterie, cavalerie, archerie) assurées par ces troupes (3) sous un commandement efficient impliquant officiers romains et chefs fédérés (4).

5 SARTOR, *Recherches*, cit., III (aspects stratégiques).

6 H. JIN KIM, *The Huns, Rome, and the birth of Europe*, Cambridge, 2013.

7 Constat similaire chez E. M. SCHULTHEIS, *The Battle of the Catalaunian Fields, AD. 451*, Barnsley, Pen and Sword Military, 2019, p. xiii-xvi, 57-87.

8 U. TÄCKHOLM, « Aetius and the Battle of the Catalaunian Fields », *Opuscula Romana* VII, (1969), pp. 259-276; G. ZECCHINI, *Aezio: l'ultima difesa dell'Occidente romano*, L'Erma, Rome, 1983, p. 266-273; T. STICKLER, *Aetius. Gestaltungsspielräume eines Heermeisters im ausgehenden Weströmischen Reich*, Munich, 2002, p. 135-145; Ph. RICHARDOT, *La fin de l'armée romaine, 284-476*, Paris, Economica, 2005, p. 351-366; I. HUGHES, *Aetius Attila's nemesis*, Barnsley, Pen & Sword Military, 2012 (chapitre 14); SYVANNE, cit., p. 484; JIN KIM, cit., p. 73-78. La contribution sur l'armée romaine tardive de S. JANNIARD dans G. TRAINA (dir.), *Mondes en guerre. Tome I. De la préhistoire au Moyen Age*, Paris, Passés composés, 2019, n'a pu être consulté.

9 SARTOR, *Recherches*, cit., III (aspects tactiques) et notre publication à venir.

1. *Quelles sources pour la Bataille des Champs Catalauniques*¹⁰ ?

La Bataille des Champs Catalauniques (*Campus Mauriacus*) est – notamment pour les *foederati* – un des affrontements majeurs du V^e siècle qui reste cependant mal documenté, puisque les sources se réduisent à quelques références dans les *Chroniques* (Hydace, Prosper d'Aquitaine, ...) ¹¹, au récit tardif et orienté de Jordanès dans ses *Getica* auxquels s'ajoute l'historiographie franque mérovingienne (Grégoire de Tours, *Chronique de Frédégaire*) ¹², le contemporain Sidoine Apollinaire n'ayant pu mener à bien son « histoire de la guerre d'Attila » ¹³.

Si Jordanès est donc notre source essentielle, son récit n'est pas sans poser problème car nous ignorons qu'elles furent ses sources ¹⁴ et dans quelle mesure le récit ne subit pas l'influence de modèles littéraires et historiographiques comme Hérodote ¹⁵, Tite Live ou encore Claudien ¹⁶. Par ailleurs, le récit de la bataille a aussi pu être un moyen de donner une lecture de faits contemporains au VI^e siècle, qu'il s'agisse de Jordanès dans la Constantinople « justinienne » ou de Cassiodore – comme source supposée du récit de la bataille – dans l'Italie de Théodoric le Grand ¹⁷.

10 SCHULTHEIS, cit., p. xvi-xviii pour une appréciable présentation analytique et problématisée des sources pour une étude de la bataille.

11 Th. MOMMSEN, *Prosper Tiro, Epitoma Chronicon*, MGH. AA. IX, Berlin, 1892 avec dans le même volume: *Continuatio Prosperi Havniensis*. Pour Hydace: R. W. BURGESS, *The Chronicle of Hydatius and The Consularia Constantinopolitana: Two Contemporary Accounts of the Final Years of The Roman Empire*, Oxford, Clarendon Press, 1993.

12 TÄCKHOLM, cit., p. 259-266; M. BANNIARD, « L'aménagement de l'Histoire chez Grégoire de Tours: à propos de l'invasion de 451 (H.L. II 5-7) », *Romanobarbarica* 3, (1958), pp. 5-38, 15-17. Grégoire de Tours et Frédégaire: B. KRUSCH und W. LEVISON, *Gregorius Turo-nensis, Decem Libri Historiarum*, MGH. SRM. II, Berlin, 1951; A. KUSTERNIG, *Fredegarius, Chronica. Quelle zur Geschichte des 7. Und 8. Jahrhunderts*, Darmstadt, 1982.

13 SIDOINE, *Ep.* VIII, 15, 1-2. A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire, Lettres*, II-III, Paris, Les Belles Lettres, 1970.

14 Cassiodore: S. J. BARNISH, « Old Kaspars: Attila's invasion of Gaul in the literary sources » in J. F. DRINKWATER, H. ELTON (ed.), *Fifth-Century Gaul: a Crisis of Identity?* Cambridge, 1992, p. 38-47; A. S. CHRISTIANSEN, *Cassiodorus, Jordanes and the History of the Goths: Study on the Migration Myth*, Copenhagen, 2002. TÄCKHOLM, cit., conteste l'idée que Jordanès ait puisé dans Priscus.

15 H. JIN KIM, « Herodotean' Allusions in Late Antiquity: Priscus, Jordanes and the Huns », *Byzantion*, 85, (2015), pp. 127-142.

16 Pour un aperçu de ces questions voir les travaux cités ci-dessus.

17 BARNISH, cit.,; C. WHATELY, « Jordanes, the Battle of the Catalaunian Plains, and Constantinople », *Dialogues d'histoire ancienne*, 8, (2013), pp. 65-78 ou encore SARTOR, *Recher-*



Wilhelm von Kaulbach (1805-74), *Die Hunnenschlacht* (1850), Staatsgalerie Stuttgart (permission to reuse, wikimedia commons)

La question des liens entre Priscus et Jordanès dans le récit de la bataille se pose également puisque ce dernier semble avoir complété le texte de Priscus d'une autre source reflétant une tradition gothique issue de Cassiodore ou d'une autre origine¹⁸. Mais Priscus dut représenter une source essentielle car son intérêt pour les affaires politiques et diplomatiques ne pouvait que le conduire à s'intéresser à la campagne gauloise d'Attila¹⁹ comme l'indiquent les passages suivants

ches, cit., I.

18 D. BRODKA, « Attila, Tyche und die Schlacht auf den Katalaunischen Feldern. Eine Untersuchung zum Geschichtsdenken des Priskos von Panion », *Hermes*, 136/2, (2008), pp. 227-245, 237-242.

19 D'un avis contraire: TÄCKHOLM, cit., p. 273 (raisons stylistiques, peu d'intérêt de Priscus pour les affaires militaires). Le faible intérêt traditionnellement donné à Priscus pour les questions militaires est à nuancer: Ph. RANCE, « A Roman-Lazi War in the Suda: a Fragment of Priscus? », *Classical Quarterly* 65, 2, (2015), pp. 852-867.

des *Getica* et des fragments de l'œuvre de Priscus. Ainsi, dans le prolongement de la diplomatie d'Aetius déployée sur le Rhin envers les *gentes* franques et documentée par Priscus²⁰, se trouve un passage de Jordanès qui suggère fortement l'emploi par ce dernier de Priscus. Célébrant la « diligence » d'Aetius, Jordanès énumère les *auxiliares* (« Francs, Sarmates, Armoriciens, Liticiens, Burgondions, Saxons, Ripares, Olibrions [...] sollicités comme auxiliaires, ainsi que plusieurs autres peuples de Celtique et de Germanie »)²¹ mobilisés. Or parmi eux se trouvaient les *Armoriciani* qui apparaissent également dans l'éloge funèbre dont Priscus honore le patrice: Aetius avait soumis ces populations révoltées contre les Romains (*parestêsato Aimorichianous aphêniasantas Rômaiôn*) pour les compter parmi les *paroikounta ethnê* et leurs chefs (*basileis*) qui lui étaient soumis comme alliés (*tês tôn barbarôn symmachias*)²². Le lien entre *paroikounta ethnê* et *symmachoi* se retrouve encore chez Priscus au sujet des *gentes* (*paroikounta ethnê*) fournissant les alliés (*symmachoi*) de l'empereur Majorien²³. *Symmachoi* désignant les *foederati* chez Priscus et *auxiliares* étant utilisé par Jordanès pour nommer les *foederati*, nous avons ici un signe vraisemblable – à travers la mention des *Armoriciani* comme *foederati* – de l'emploi par Jordanès du texte de Priscus au moins pour les préparatifs diplomatiques et la mobilisation des *foederati* par Aetius pour affronter Attila.

Si Jordanès constitue notre source fondamentale pour cette bataille, n'étant pas un historien de la *res militaris* et ses sources restant largement inaccessibles, il importe, pour une analyse tactique de la bataille, d'éclairer le texte des *Getica* par ce que d'autres sources (traités militaires, sources littéraires à caractère historique comme Procope ...) nous disent sur les modes de combat, tactiques et technologies militaires des armées romaines et des barbares²⁴. Ce faisant, il sera

20 PRISCUS, *Frg.* 20, 1 et 3.

21 JORDANÈS, cit., 191.

22 JEAN D'ANTIOCHE, *Frg.* 201 (ROBERTO, cit., p. 494-495) dont le passage provient de Priscus. Pour ce passage et les *Armoriciani*: U. ROBERTO, « LA LIBERTÀ DEGLI ARMORICANI E LA STORIOGRAFIA DELL'ORIENTE ROMANO » IN M. ROTILI (cur.), *Società multiculturali nei secoli V-IX. Scontri, convivenza, integrazione nel Mediterraneo occidentale*, Naples, 2001, p. 193-201.

23 PRISCUS, *Frg.* 36, 1; JEAN D'ANTIOCHE, *Frg.* 203 (ROBERTO, cit., p. 500-503).

24 Notre approche s'inscrit dans le droit fil des méthodes analytiques de S. JANNIARD et Ph. RANCE, « Narses and the Battle of *Taginae* (*Busta Gallorum*) 552: Procopius and the Sixth-Century Warfare », *Historia* 54, (2005), pp. 424-472. Approche similaire: SCHULTHE-

également possible de voir que le texte de Jordanès laisse apparaître – au sein de l'agencement littéraire du récit – des données documentaires et factuelles très certainement héritées de la source utilisée par l'auteur des *Getica*.

2. Face aux Huns et leurs alliés, quelles troupes impériales ?

Dans l'affrontement de juin 451, le grand ordonnateur de la mobilisation fut le patrice et *magister utriusque militiae* Fl. Aetius, « sur les épaules duquel reposait l'Empire du Couchant » et qui rassembla de nombreux guerriers²⁵.

Bien qu'il soit difficile de préciser la nature des différentes troupes engagées, il ressort des sources une impression de diversité que révèlent les expressions *exercitus consociati* et *viri bellatores*²⁶. Au sein des coalisés se trouvaient des soldats romains (*Romani*)²⁷ issus des *comitatenses* de l'*exercitus gallicanus* ainsi que, peut-être, des armées *praesentales* d'Italie²⁸.

Aux *militēs* s'ajoutaient des *foederati* que Jordanès désigne comme *auxiliares*²⁹ (« Francs, Sarmates, Armoriciens, Liticiens, Burgondions, Saxons, Ripares, Olibrions, jadis soldats romains, mais à cette époque désormais sollicités comme auxiliaires, ainsi que plusieurs autres peuples de Celtique et de Germanie »)³⁰ et qui formaient la troisième composante de l'armée impériale avec les Romains et les Goths³¹. Toutefois, au sein des *auxiliares*, Jordanès mentionnait – avec

is, cit., (introduction, chapitres 4-5).

25 JORDANÈS, *Getica*, 191 avec Fr. GIUNTA e A. GRILLONE A. (cur.), *Jordanis de origine actibusque Getarum*, Rome, 1991; O. DEVILLERS, *Jordanès, histoire des Goths*, Paris, Belles Lettres, 1995.

26 PROSPER, cit., 1364. Les *viri bellatores* peuvent désigner soldats romains comme *foederati*.

27 JORDANÈS, cit., 191 distingue *miles romanus* et *auxiliares*.

28 JORDANÈS, cit., 197-198; PROSPER, cit., 1364. Troupes régulières *praesentales* en Italie: *NVAL. IX* (juin 440). Pour cette nouvelle: P. MEYER, *Leges Novellae ad Theodosianum pertinentes*, 2, Berlin, 1905.

29 Le vocabulaire de l'auxiliarat (*auxilium, auxilia, auxiliarii, auxiliares*) pour désigner les *foederati*: SARTOR, *Recherches*, cit., I.

30 JORDANÈS, cit., 191: ... *auxiliares: Franci, Sarmatae, Armoriciani, Liticiani, Burgundiones, Saxones, Ripari, Olibriones, quondam milites Romani, tunc vero iam in numero auxiliarium exquisiti, aliaeque nonnullae Celticae vel Germanicae nationes*.

31 JORDANÈS, cit., 194, 197. Jordanès cherche à montrer que les Goths sont une force militaire égale à celle des Romains: Goths et Romains sont liés et la *concordia* unit les « deux premières *gentes* de l'univers ». Il était impossible de faire des Goths des *auxiliares*: JORDANÈS, cit., 146, 181, 185, 205. Voir SARTOR, *Recherches*, cit., I (Jordanès comme source

une certaine confusion – des troupes régulières de différents statuts comme les *Sarmatae*, des lètes (*Liticiani* ?) ou ces *Ripari* vraisemblablement des unités *limitaneae* (*ripareses*)³². D'autres formations paraissent avoir été issues de populations provinciales installées sur le sol continental comme les *Briones*, « jadis soldats romains, mais [...] désormais sollicités comme auxiliaires » derrière lesquels, il faut voir des Bretons (*Briones*) établis dans le *Tractus Armonicanus* par Aetius vers 440 comme possibles *foederati* ou des populations pacifiées comme les *Armoriciani*, ces rebelles (*bagaudae*) auxquels le patrice pourrait avoir donné des *leges* (l'ancienne Loi des Bretons d'Armorique) transformant ces *Armoriciani* (*Arborychoi*) en « soldats des Romains » (*stratiôtai Rômaiôn*) avec le possible statut de *foederati*³³.

Les autres combattants, « Francs [...] Burgondions, Saxons », « peuples de Celtique et de Germanie » et Alains formaient les *auxiliares*, soit des *foederati* auxquels s'ajoutaient les Goths³⁴. Si les autres sources, notamment les *Chroniques*, insistent sur l'alliance romano-gothique³⁵, l'historiographie franque, avec Grégoire de Tours, met en avant le rôle des Francs³⁶ ce que la *Continuatio* de la *Chronique* de Prosper notait en célébrant l'*industria* du patrice qui avait

sur les fédérés).

- 32 STICKLER, cit., p. 141; M. SPRINGER, « *Riparii* – Ribuarier – Rheinfranken nebst einigen Bemerkungen zum Geographen von Ravenna » in D. GEUENICH (ed.), *Die Franken und die Alamannen bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496/497)*, Berlin-New York, p. 200-269, 212-220. Autre interprétation: R. SCHARF, « Riparioli und Briones? Zwei Teilnehmer an der Schlacht auf den Katalaunischen Feldern », *MIÖG* 107, (1999), pp. 1-11.
- 33 Fl. MEROBAUDES, *Pan.* II, 8-13; PROCOPE, *Bell. Goth.* V, 12, 1-54, 12-13. Analyse avec présentation des sources, références complémentaires et hypothèses: Sartor *Recherches*, cit., II (traité) avec nos remarques ci-dessus sur les convergences textuelles entre Priscus et Jordanès. Il est aussi possible que les *Armoriciani* soient des troupes régulières du *Tractus Armonicanus*. Pour Procope: H. B. DEWING, *Procopius, History of the Wars*, 7 volumes, Londres-Cambridge Mass., Loeb Classical Library, 1914-1940. Pour Fl. Merobaudes: A. BRUZZONE, *F. Merobaudes, Panegerico in versi: introduzione e commento*, Rome, 1999.
- 34 JORDANÈS, cit., 191, 194, 197.
- 35 PROSPER, cit., 1364: ... cito et nostris et Gothis placuit, ut furori superborum hostium consociatis exercitibus regnaretur, tantaque patricii Aetii ... ; Hydace, cit., 149: *Gens Unorum pace rupta depraedatur provincias Galliarum ; plurime civitates effractae. In campis Catalaunicis, haud longe de civitate quam effregerant Mettis, Aetio duci et regi Theodori, quibus erat in pace societas ...*
- 36 GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 7: *Igitur Aetius cum Gothis Francisque coniunctus adversus Attilanem confliquit ...* Les Francs dans le récit de Grégoire de Tours: BANNIARD, cit., p. 15-16, 17.

sollicité l'appui militaire (*in auxilium*) des Goths et des Francs³⁷. Priscus est ici précieux en confirmant le rôle militaire des Goths et des Francs, *gentes foederatae* majeures pourvoyeuses de *foederati* depuis les *foedera* des années 430-440, ce qu'Attila avait compris en voulant combattre les Romains et ces deux *gentes*³⁸.

Mais si Goths et Francs étaient les *gentes foederatae* essentielles du patrice, celui-ci avait diversifié ses sources de recrutement – depuis le tarissement du flux de *foederati* huns vers l'Empire – en se tournant également vers la *gens foederata Burgundionum* établie en *Sapaudia* depuis 438-439, dont les rois Hilpéric et Gundioc fournirent des *foederati*³⁹. Les Alains du *rex* Sangiban formaient, depuis 442, une *gens foederata* établie « au-delà de la Loire » autour d'Orléans⁴⁰. Enfin, le patrice mobilisa des *foederati* des « peuples de Celtique et de Germanie », qu'il s'agisse d'Alamans des *Germaniae I* et *II* ou *gentes* germaniques *extra fines imperii*⁴¹. Les *foederati* fournis par des *gentes foederatae* établies sur le sol gaulois représentaient donc la part essentielle des forces impériales⁴² par rapport aux

37 *Cons. Ital. Add. Prosp. Havn.* (451): ... *tam Gothos, ut diximus, quam etiam Francos in auxilium qui tunc vicina Rheno obtinebant, de industria vocaret.*

38 PRISCUS, *Frg.* 20, 1. La succession était, selon Priscus, un prétexte pour la guerre contre les Francs: c'est l'appui militaire que prêtaient les groupes francs à l'Empire qu'Attila voulait briser. Pour les *foedera* avec Goths (439) et Francs (432, 445/446): SARTOR, *Recherches*, cit., II et III (approche stratégique). Goths et Francs fédérés majeurs de l'Empire: G. SARTOR, « Des recompositions de la présence publique en Gaule? La question des *foederati* et des groupes francs d'Aegidius dans les années 450-460 » in *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule*, vol. III, *La présence de l'État dans l'Est de la Gaule durant l'Antiquité tardive*, Dijon, volume spécial de la Revue archéologique de l'Est, à paraître en 2020; G. SARTOR, « Les Goths fédérés et la « défense du Nom romain » en Méditerranée occidentale de 416 à 457 » in D. ISTRIA, M. HEIJMANS et B. POTTIER (dir), *La Méditerranée occidentale au V^e siècle*, colloque prévue à Aix-en-Provence, avril 2020, (à paraître en 2021). Pour Priscus: R. C. BLOCKLEY, *The Fragmentary Classicising Historians of The Later Roman Empire*, 2 volumes, Liverpool, Francis Cairns, 1983.

39 JORDANÈS, cit., 191, 231.

40 JORDANÈS, cit., 194, 198, 226. SARTOR, *Recherches*, cit., II (traité de 442).

41 JORDANÈS, cit., 191: ... *auxiliares [...] aliaeque nonnullae Celticae vel Germanicae nationes*. Voir SARTOR, *Recherches*, cit., II pour les *foedera* rhénans: FL. MERBAUDES, *Pan.* II, 5-8 ; JORDANÈS, cit., 176.

42 JORDANÈS, cit., 202-205 avec l'exhortation d'Attila à ses troupes: « Détaillez les nations disparates qui se sont coalisées: c'est bien la preuve qu'ils ont peur, s'ils se défendent en s'alliant [...]. Vous savez de combien peu de poids pèsent les armes romaines » ; puisque les Romains s'en remettaient aux Alains et aux Goths, c'est là que se jouait « le sort de la guerre » (205). Le roi ajoutait: « un amalgame de coalisés ne pouvait soutenir la vue des Huns » (206).

unités romaines. Ce déséquilibre en faveur des *foederati* était renforcé par le fait que le patrice, de retour en Gaule pour affronter Attila, arrivait d'Italie « à la tête de forces auxiliaires faibles et clairsemées », derrière lesquelles il faut deviner le corps mobile d'intervention du patrice, constitué de *foederati*, notamment de Goths depuis le *foedus* de 439, commandés (?) par deux de ses *satellites*, Optila et Thraustila⁴³.

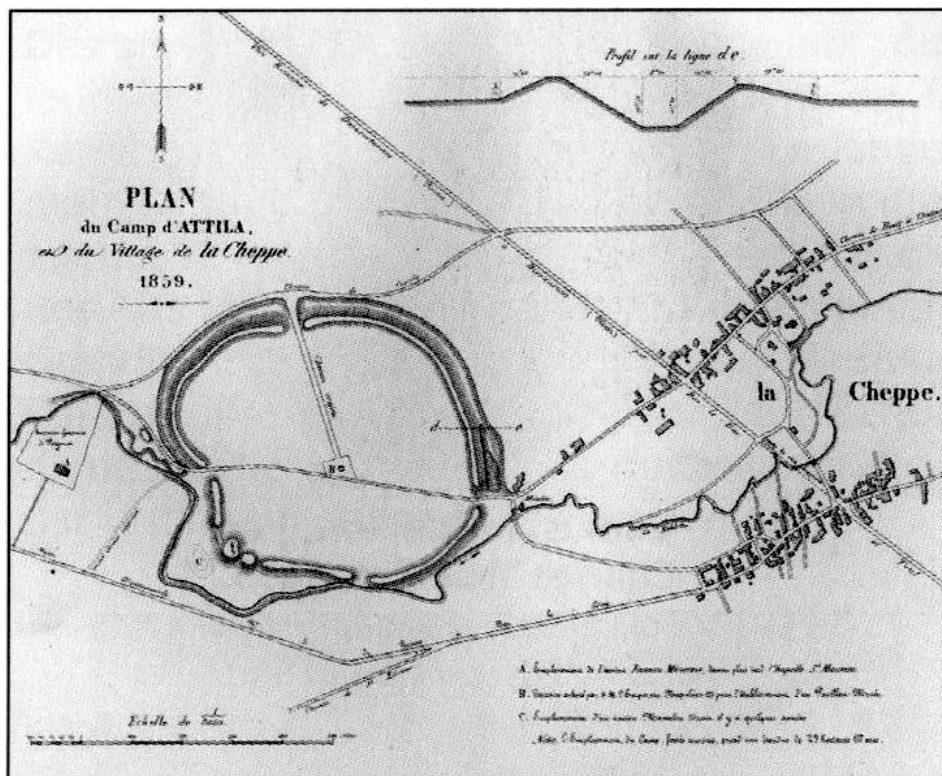
3. Préparer la campagne contre Attila

Si le déroulement de la campagne – sur le plan des pratiques et préparatifs des opérations militaires – aboutissant à la Bataille des Champs Catalauniques est mal connu, quelques remarques sont possibles. Les sources sont unanimes pour dire que les troupes sous commandement d'Aetius et les *foederati* goths de Théodoric I^{er} se heurtèrent, une première fois, aux forces d'Attila alors que « l'attaque de la ville d'Orléans » avait commencé: « tandis que déjà les murs tremblaient sous les chocs des béliers et qu'ils étaient sur le point de s'écrouler, voici qu'Aetius, ainsi que Théodoric, roi des Goths, et Thorismond son fils, accourent avec leurs armées vers la cité, rejetant l'armée ennemie »⁴⁴. Les troupes romaines et les contingents goths (*cum exercitibus suis*)⁴⁵ avaient fait leur jonction avant d'arriver à Orléans dont la défense impliquait une préalable concentration des forces impériales. Jordanès indique en effet que « Sangiban, le roi des Alains,

43 SIDOINE, *Carm.* VII, 328-330: dramatisation du panégyriste qui cherche à faire d'Avitus – et son alliance avec les Goths – l'indispensable solution pour l'Empire, 451 annonçant 455. Pour cette oeuvre: A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire: Poèmes*, I, Paris, Les Belles Lettres, 1960. Optila, Thraustila et leurs hommes sont connus lors des événements romains de 455: Jean d'Antioche, *Frg.* 201 (ROBERTO, p. 494-497). Des *foederati* en Italie: NVAL. IX (24 juin 440). Sources et analyse: SARTOR, *Recherches*, cit., III (fonction stratégique) et G. SARTOR, « Les fédérés (*foederati*) comme gardes du corps du chef (empereur, officiers, chefs fédérés) du III^e au VI^e siècle » in C. WOLFF et P. FAURE (éd.), *Corps du chef et gardes du corps dans l'armée romaine. Actes du 7e congrès sur l'armée romaine*, Lyon, à paraître fin 2020. Pour Jean d'Antioche: U. ROBERTO, *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia Chronica*, Texte und Untersuchungen zu Geschichte der altchrislichen Literatur, Berlin-New York, 2005.

44 GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 7 ; JORDANÈS, cit., 194. Analyse: A. LOYEN, « Le rôle de Saint-Aignan dans la défense d'Orléans », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et Belles Lettres*, (1969), pp. 64-74; ZECCHINI, cit., p. 266-267; STICKLER, cit., p. 139.

45 GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 7: ... *Aetius et Theodor Gothorum rex ac Thorismodus, filius eius, cum exercitibus suis ad civitatem adcurrunt adversumque hostem eiciunt repelluntque.*



Camp d'Attila à la Cheppe relevé par Louis Barbat (1795-1870, auteur de *Histoire de Châlons*, 1855) le 1 janvier 1853 (G. Garitan licensed in Public Domain wikimedia commons)

terrorisé par d'apeurantes perspectives, [avait promis] à Attila » de lui remettre Orléans. Mais « dès qu'ils eurent connaissance de cela, Théodoric et Aetius fortifi[er]ent, avant l'arrivée d'Attila, la ville en question, par de hautes levées de terre » et tinrent « à l'œil Sangiban »⁴⁶.

Orléans, site stratégique majeur puisque la cité verrouillait la Loire et ouvrait les provinces d'Aquitaine⁴⁷, était le point de concentration des troupes impériales. Ainsi, parmi les troupes du sud de la préfecture des Gaules, se trouvaient les

46 JORDANÈS, cit., 194: ... ubi Theodoricus et Aetius agnoverunt [...] suspectumque custodiant Sangibanum et inter suos auxiliares medium statuunt cum propria gente.

47 Le rôle stratégique d'Orléans et de la Loire est exprimé par SIDOINE, *Ep.* VII, 12, 3 où Aetius est célébré comme le « libérateur de la Loire ».

foederati goths, les *comitatenses* sous commandement d'Aetius, les *foederati* d'Italie et les *foederati* burgondes remontant le couloir rhodanien tandis que du *Tractus Armoricanus*, venaient d'autres contingents (*Armoriciani*, Bretons), les *foederati* francs et les *foederati* des *nationes* de « Celtique et de Germanie » descendant des provinces belges et germaniques pour gagner la Loire ou Troyes⁴⁸. Les opérations pour empêcher la prise d'Orléans suggèrent l'existence de préparatifs, ce qui implique une concertation au sein des forces impériales, au moins de ses principales composantes, Romains, Goths et Francs.

Dans les étapes de concertation, le patrice Aetius tenait un rôle central puisqu'il était responsable du commandement opérationnel. Il avait rassemblé des *virī belatores* de partout⁴⁹, par des ordres de mobilisation lancés depuis Arles, son quartier général⁵⁰ d'où il avait eu connaissance de l'avancée hunnique, Orléans apparaissant comme la première cible stratégique d'Attila⁵¹: selon Sidoine, les ordres de mobilisation avaient été transmis avant les premières marches opérationnelles puisque le patrice reçut « en cours de route, la bouleversante nouvelle que les Goths resteraient dans leurs cantonnements pour attendre les Huns »⁵². Pourtant, c'est bien avant d'arriver à Orléans que les forces de la coalition impériale (*exercitus consociati*) se concentrèrent – au moins partiellement – puisque selon la *Vie de Saint Aignan* (X) Aetius et Thorismond firent reposer leurs *exercitus* à quelques heures de marche de la cité (*apud exercitus eorum merediae resederant*).

C'est, peut-être, Avitus qui fut chargé de transmettre l'ordre de mobilisation et de conduire les Goths de leurs *sedes* jusqu'au lieu où les forces de la coalition impériale (« les Romains et les Wisigoths, avec leurs auxiliaires ») en marche vers la Loire devaient faire jonction⁵³, tandis que l'officier impérial Aegidius mobilisait

48 Carte: SCHULTHEIS, cit., p. 63.

49 JORDANÈS, cit., 191; PROSPER, cit., 1364 (451); *Cons. Ital. Add. Prosp. Havn.* (451); SIDOINE, *Carm.* VII, 330-334.

50 Arles quartier général: HYDACE, cit., 86 et 88.

51 Voir aussi SCHULTHEIS, cit., p. 64. Itinéraire des Huns: ZECCHINI, cit., p. 267. *Vita Aniani IV: Accedit enim non post multo tempore per Attila rege persecutio Galliarum. Tunc denique ad exploranda auxilia armatus Christo, proficiscitur in partes Arelatensium civitatis ad Agetio patricio ...*; GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 7: *... Aetium advenire, ad quem et Arelate abierat prius susceptus futuri*. LOYEN, *Rôle*, cit., p. 65-66, 71. Pour la *Vita Aniani*: B. KRUSCH, *MGH, SRM*, III, 1896, p. 107-118.

52 SIDOINE, *Carm.* VII, 330-334.

53 SIDOINE, *Carm.* VII, 339-346, 347-352: Avitus immobilisait « dans leurs cantonnements

des *foederati* francs⁵⁴. C'est, en tout cas, par le biais de *legati* que les ordres de mobilisation – des *litterae*⁵⁵ – étaient convoyés à l'image de la *legatio* envoyée à Toulouse en juin 451 auprès des chefs goths pour les engager à rejoindre l'armée impériale afin de secourir l'Empire⁵⁶.

Ainsi, Aetius, comme Corippe au sujet de Jean Troglita, dut utiliser des officiers et messagers à cheval, pour transmettre les ordres de mobilisation et de rassemblement des troupes: afin de rassembler les forces romaines « dispersées » et les *gentes* fédérées, le général avait envoyé des *ministri* à cheval pour « communiquer promptement ses volontés (*optima mandata*) », transmettre ses ordres (*praecepta*) pour « réunir les peuples et les soldats (*gentesque suosques*) » à Laribus, où il avait donné « rendez-vous à ses soldats, aux chefs et aux barbares (*duces gentesque*) [...] fidèles à Rome »⁵⁷.

La question des préparatifs de la campagne du printemps 451 implique quelques remarques sur les aspects logistiques de cette dernière. En effet, la *providentia* d'Aetius, dans les préparatifs de la campagne, impliquait la mobilisation de ressources matérielles pour ravitailler la coalition, tâche confiée au *praefectus praetorio per Gallias* Tonantius Ferreolus qui avait soutenu Aetius « par la seule efficacité des mesures prises »⁵⁸. Bien qu'on ignore le détail des « mesures prises », il est évident que le *praefectus* fut chargé, au moins partiellement, du ravitaillement des troupes mobilisées dans la logique de la *novelle* justinienne CXXX de 545 qui réglementait la fourniture des *alimenta* et *annonae* pour les armées *in expeditione* dans l'Empire, y compris pour les *foederati* (*gente in auxilium, ethnous eis symmachian*)⁵⁹. Toutefois, dans le cas de la campagne de 451, il est possible qu'Aetius ait surtout compté sur la capacité des *gentes foederatae* à

des milliers d'hommes » et poussait « au combat la furie [des] nouveaux serviteurs ».

54 SARTOR, *Recherches*, cit., III (mobilisation) et SARTOR, *Recompositions*, cit.,

55 AMMIEN MARCELLIN, cit., XXVIII, 5, 8-13. Voir SARTOR, *Recherches*, cit., III (mobilisation).

56 JORDANÈS, cit., 187-190.

57 CORIPPE, *Johannide*, VII, 55-79, 133-149. Pour Corippe: J. DIGGLE et F. D. R. GOODYEAR, *FLAVII CRESCONII CORIPPI IOHANNIDOS LIBRI VIII*, CAMBRIDGE, 1970.

58 SIDOINE, *Ep.* VII, 12, 3-4.

59 *NJUST.* CXXX, 1-9, 8, Voir SARTOR, *Recherches*, cit., III (logistique). Lors des préparatifs pour la campagne de l'été 548, Jean Troglita qui avait rassemblé son *exercitus romanus* et ses fédérés maures (*Massyli*) dans la « plaine littorale » fournissait « la subsistance des alliés et des Latins »: Corippe, *Johannide*, VIII, 41-48.

couvrir une partie des frais de campagne de leurs *foederati*⁶⁰, soulageant ainsi les contribuables romains de lourds prélèvements⁶¹.

Dans ses préparatifs opérationnels, la campagne qui devait conduire au *Campus Mauriacus* témoigne d'un dispositif stratégique impérial centré, en Gaule, sur une ligne principale de défense de la Loire aux premiers contreforts alpins, avec une succession de *gentes foederatae*, et les restes de l'armée impériale de Gaule stationnée au nord de la Loire pour rétablir – ou maintenir – l'autorité impériale entre Loire et Rhin⁶²: des *gentes* stationnées (*consistentes*) sur la Loire⁶³, Goths et Alains, Aetius obtint des contingents qui furent renforcés des *foederati* burgondes venus de *Sapaudia* depuis le couloir rhodanien. Du nord de la Loire, depuis le *Rhenus restitutus* et ses deux rives (*alterna ripa*), des Francs établis près du Rhin (*tunc vicina Rheno obtinebant*) fournirent des contingents venant s'agréger à l'armée de campagne du patrice. Si les *gentes* étaient établies de manière à défendre des secteurs stratégiques définis qui correspondaient à leurs *sedes*, elles participaient aussi à la fourniture de contingents destinés aux armées mobiles de campagne de l'Empire engagées pour des *expeditiones* ponctuelles, à l'image de la campagne gauloise de l'été 451⁶⁴.

4. L'ordre de bataille de la coalition impériale

Après avoir rejoint les « Champs catalauniques qu'on nomme aussi Mauriaques », les deux armées se rencontrèrent vers le 20 juin⁶⁵. L'armée impériale fut disposée en ordre de bataille par Aetius et le roi goth Théodoric⁶⁶.

60 Comme dans le cas des *foederati* maures (*gentesque [...] quae nostra fideles foedera semper habent*) qui, en 547, rejoignaient Jean Troglita, amenant « avec eux de nombreux troupeaux » (*Pecuararia secum multa trahunt gentes*): CORIPPE, *Johannide*, VII, 50-72.

61 SIDOINE, *Ep.* VII, 12, 3: Tonantius, par son action, s'attira les faveurs « des habitants de la province » et lorsqu'il tenait « les rênes du gouvernement des Gaules », il soulagea les « possesseurs de la terre » du « joug des impôts ». S'agit-il d'une allusion aux bienfaits du système de financement des *foederati* qui reposait, partiellement, sur les ressources des biens fonciers de leurs *sedes* ? Voir SARTOR, *Recherches*, cit., III (fédérés, finances, entretien matériel).

62 SARTOR, *Recherches*, cit., III (stratégie); G. HALSALL, *Barbarian Migrations and the Roman West*, 375-568, Cambridge, 2007, p. 237, 248-249.

63 PROSPER, cit., 1371; JORDANÈS, cit., 194.

64 SARTOR, *Recherches*, cit., III (stratégie).

65 SCHULTHEIS, cit., p. 67-71, 67-69 (localisation),

66 Plan et ordre de bataille: SCHULTHEIS, cit., p. 72.

Sangiban, le *rex Alanorum*, était placé « avec sa nation, au plein milieu de leurs auxiliaires » « car ils veillaient, avec une grande science militaire, à ce que celui-ci, sur la résolution duquel ils ne comptaient guère, fût entouré par la foule de leurs fidèles »⁶⁷. Théodoric et les Goths « occupaient ainsi l'aile droite de l'armée, Aetius et les Romains l'aile gauche »⁶⁸.

Le roi hun était positionné « au centre avec les plus valeureux de tous les siens », « l'élite de sa nation », avec sur ses flancs « les multiples peuples et les différentes races » soumis, les Goths de Valamir, Theudimir et Vidimir sur l'aile gauche, tandis que l'aile droite était occupée par les Gépides d'Ardaric⁶⁹. Attila voulait frapper les Alains, puis les Goths: « dédaignant leur armée [celle des Romains], attaquez les Alains, pressez les Wisigoths »⁷⁰. Au centre, les Alains semblent avoir constitué l'essentiel des combattants⁷¹. Les coalisés pourraient avoir élevé « des remparts dans les parties de plaine »⁷² afin de gêner les charges de cavalerie ennemie, ce qui renvoie aux « chevaux de frise » et « trous-de-loups »⁷³. S. Janniard a également souligné l'emploi de *munitiones* par les coalisés « dans la plaine qui sépare les deux lignes de bataille », vraisemblablement

67 JORDANÈS, cit., 194, 198. La méfiance que Jordanès attribue à Aetius et à Théodoric envers les Alains pourrait trouver un écho dans les recommandations du *Strategikon* pour le *strategos* qui, en bataille rangée en terrain découvert, devait s'assurer que les mouvements de la deuxième ligne de l'armée impériale soient cachés jusqu'au dernier moment derrière la première ligne, de manière à tromper l'ennemi comme les alliés (*tois symmachois*), sur le dispositif tactique adopté par le général: MAURICE, *Strategikon*, VII, B, 4. Le *Strategikon*: G. T. DENNIS und E. GAMILLSHEG, *Das Strategikon des Maurikios*, Vienne, 1981; Ph. RANCE, *The Roman Art of War in Late Antiquity: the Strategikon of the Emperor Maurice. A Translation with Introduction and Commentary*, Londres, 2006.

68 JORDANÈS, cit., 197.

69 JORDANÈS, cit., 198-199. Le dispositif tactique d'Attila intégrait Gépides, Goths, d'« autres roitelets », la « foule des rois aux chefs des différentes races »: JORDANÈS, cit., 199-200. Cela pourrait expliquer les différences entre le dispositif adopté par le roi hun et les principes fondamentaux du dispositif des lignes de batailles des « peuples scythes » (Turcs, Avars, Huns) que l'on retrouve dans le *Strategikon*, XI, 2 où les peuples scythes ne forment pas leur ligne de bataille en trois parties, mais en unités de taille variable.

70 JORDANÈS, cit., 204-205.

71 De Sarmates comme clibanaires: JORDANÈS, cit., 191; AMMIEN MARCELLIN, cit., XVII, 12, 2. Pour Ammien Marcellin: Ed. GALLETIER, G. SABBAGH, J. FONTAINE, A.-M. MARIÉ et L. ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE, *Ammien Marcellin, Histoires, Livres XVII-XXXI*, Paris, Les Belles Lettres, 1968-1999.

72 JORDANÈS, cit., 204: ... *et sera poenitudine in campis munitudine efflagitant.*

73 RANCE, cit., p. 438 n. 54.

au centre du dispositif impérial, devant les *foederati* alains « afin d'interdire aux Huns la mise en place de leur méthode traditionnelle de combat »⁷⁴. Selon S. Janniard, le silence de Jordanès sur les événements survenus au centre de l'ordre de bataille hunnique suggère que « l'établissement de cette barrière de chevaux de frise aurait ainsi maintenu les Huns à distance du centre romain et les aurait contraints à ne compter que sur la longue portée de leur archerie. Tandis qu'aux deux ailes romaines Aetius et ses alliés passaient à l'assaut des lignes adverses, le centre du dispositif hunnique était neutralisé jusqu'à la charge des Wisigoths »⁷⁵.

5. *Avantages du terrain et réflexions tactiques*

Aetius et Thorismond s'emparèrent du « sommet d'une hauteur » (*in editum collis excrescens*) qui fut l'objet des premiers combats: le fils du roi goth et le patrice se « frayèrent de haute lutte un chemin pour atteindre les parties élevées de la colline »⁷⁶. « Les deux armées désiraient occuper cette dernière, car l'avantage du terrain était d'un apport non négligeable » et « tandis que le sommet de cette hauteur » restait inoccupé, les combats commencèrent: contrôlant l'éminence, Thorismond et Aetius « se trouvèrent en position de supériorité » et à « la faveur de cette situation », « chassèrent aisément les Huns qui arrivaient »⁷⁷. Il était également possible aux archers impériaux de viser plus efficacement les positions ennemies⁷⁸. La présence de Thorismond aux côtés d'Aetius pour la prise du sommet de la colline pourrait, notamment, s'expliquer par la présence de redou-

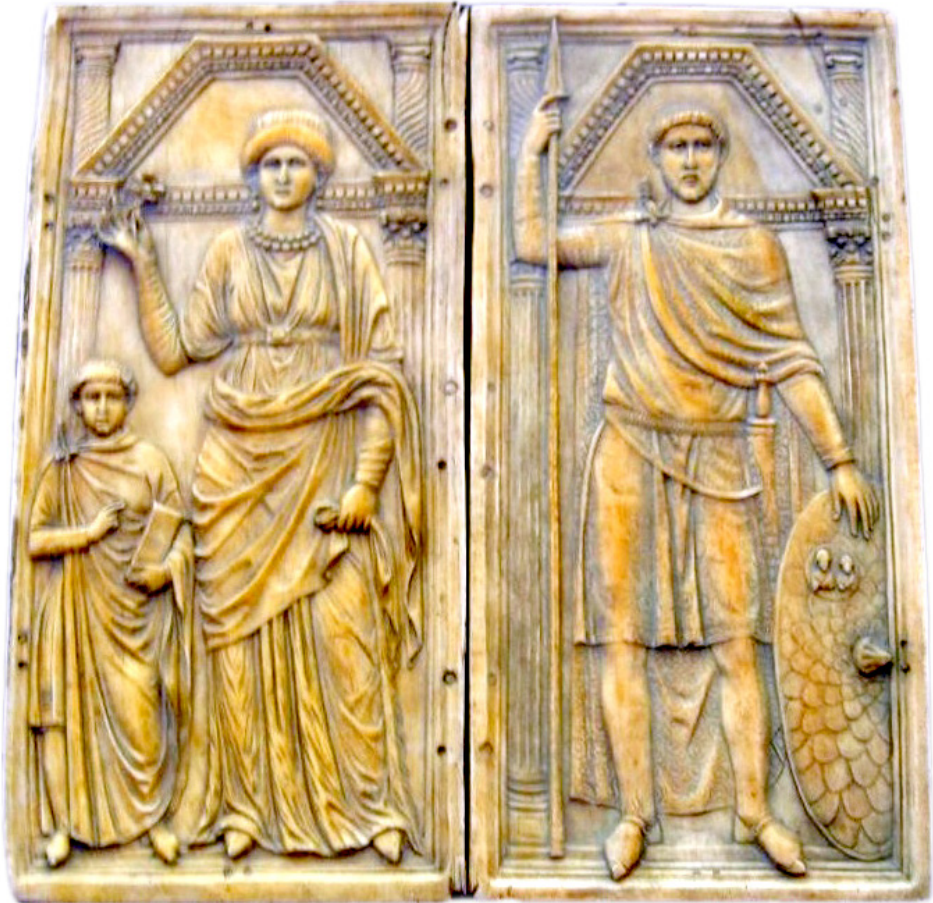
74 S. JANNIARD, « Les adaptations de l'armée romaine aux modes de combat des peuples des steppes (fin IV^e-début VI^e siècle apr. J.-C.) » in U. ROBERTO e L. MACELLA (cur.), *Governare e riformare l'impero al momento della sua divisione: Oriente, Occidente, Illirico*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2015: <http://books.openedition.org/efr/2793>.

75 JANNIARD, *Adaptations*, cit., p. 29.

76 JORDANÈS, cit., 197-201.

77 JORDANÈS, cit., 197: *Quem uterque cupiens exercitus obtineret, quia loci oppotunitas non parvum beneficium conferret* ... Combats pour la colline: JORDANÈS, cit., 201.

78 L'occupation des hauteurs rend les tirs plus efficaces: VÉGÈCE, *Epitoma rei militaris*, III, 13, 1-2 avec JANNIARD, *Végèce*, cit., p. 24-25. Des exemples: PROCOPE, cit., V, 27, 3-10 et VIII, 29, 11, 12-13. Pour Végèce: M. D. REEVE (ed.), *Vegitius. Epitoma Rei Militaris. Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis*, Oxford, Clarendon Press, 2004.



Stilicho mit seiner Frau Serena und Sohn Eucherius auf einer Replik eines Elfenbein-Dyptichons (dittico della Cattedrale di Monza, fotografato al Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz von Büllenwacher (licensed un Public Domain, wikimedia commons)

tables archers (*sagittarii*) goths⁷⁹ ou d'archers hunns d'Aetius⁸⁰. Avec ses archers, romains ou fédérés, l'occupation de la colline offrait à Aetius deux avantages sur

79 Des archers goths: VÉGÈCE, cit., I, 20, 4; AMMIEN MARCELLIN, cit., XXXI, 13, 1; PROCOPE, cit., V, 27, 27-29; AGATHIAS, *Hist.* I, 8, 1-6 et I, 9, 1-5. Pour Agathias: R. KEYDELL, *Agathiae Myrinaei Historiarum libri quinque*, volume II, CFHB, Berlin, 1967. P. MARAVAL, *Agathias, Histoires*, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

80 Optila et Thraustila, deux guerriers d'Aetius, étaient des archers: JEAN D'ANTIOCHE, *Frg.* 201 (ROBERTO, cit., p. 494-497).

les archers montés adverses⁸¹: « l'amélioration de la force de pénétration des projectiles et l'opposition de l'obstacle supplémentaire de la pente aux adversaires », notamment aux cavaliers de l'armée hunnique dont la supériorité était affectée⁸².

Bien que le déroulement tactique de la bataille ne puisse être précisément reconstitué, le fait qu'Attila voulait attaquer les Alains et presser les Goths de Théodoric suggère l'importance tactique que l'état-major romain et les chefs fédérés accordaient à leurs contingents, en particulier les Alains et les Goths. Le choix d'Aetius et de Théodoric de placer les contingents alains au centre de la ligne de bataille, révèle une réflexion tactique réelle et, du point de vue hunnique, un choix déroutant puisque le dispositif tactique impérial ne positionnait pas l'infanterie au centre et les cavaleries sur les ailes⁸³.

Les Alains et leur roi, conformément à une pratique fréquente consistant à placer au centre les troupes alliées moins disciplinées et/ou moins familiarisées avec les usages tactiques impériaux⁸⁴, devaient être essentiellement des « cavaliers bardés de fer » (*eques ferratus*)⁸⁵, contophores qui devaient charger le centre de la ligne de bataille hunnique, où Attila avait massé « l'élite de sa nation », ses archers montés⁸⁶: face à une redoutable archerie montée (Avars, Huns), les Romains préféraient le combat rapproché pour annihiler l'efficacité des tirs ennemis⁸⁷. C'est très vraisemblablement cette fonction tactique que se virent attribuer les cavaliers alains: cuirassés, ils étaient protégés des volées de flèches adverses,

81 JORDANÈS, cit., 198-199. Supériorité des archers montés huns: AMMIEN MARCELLIN, cit., XXXI, 2, 8-9; MAURICE, cit., XI, 2.

82 JORDANÈS, cit., 202: ... *exercitum turbatum* ... JANNIARD, *Végèce*, cit., p. 25.

83 JANNIARD, *Transformations*, cit.,

84 Et non en raison d'une loyauté douteuse: JORDANÈS, cit., 197-198. On trouve le même argument quant au choix de Narsès d'obliger ses *foederati* (*symmachoi*) à combattre à pied au centre de la ligne de bataille: PROCOPE, cit., VIII, 31, 5 avec RANCE, cit., p. 461-462.

85 De ceux que commandait le *ferocissimus rex* Goar/Eochar: CONSTANCE DE LYON, *Vita Germ.* VI, 28, 1-22. Voir R. BORIUS, *Constance de Lyon, Vie de Saint-Germain d'Auxerre*, Paris, Le Cerf, 1965.

86 Charge de cavaliers fédérés (*auxiliis externis*) alains (*acceleravit equis*) du *praefectus gentis Alanae*, Saul à Pollentia (avril 402): CLAUDIEN, *Bell. Goth.* 580-597. Pour Claudien: J.-L. CHARLET, *Claudien. Œuvres. Poèmes politiques (399-404)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017. Archers huns ou archers de l'armée d'Attila: JORDANÈS, cit., 206, 213.

87 MAURICE, cit., XI, 2 et VII, Prol. A; THÉOPHYLACTE SIMOCATTA, *Hist.* VIII, 2, 11. Voir RANCE, cit., p. 467-468. Pour Théophylacte: C. DE BOOR, *Theophylacti Simocattae Historiae*, Stuttgart, 1972; M. WHITBY and M. WHITBY, *The History of Theophylact Simocatta: an English translation with introduction and notes*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

et maniant le *contus*, puisque contophores, ils pouvaient briser les lignes ennemies, empêchant ainsi les archers de tirer⁸⁸. Mais les cavaliers alains pouvant être contophores et archers⁸⁹, ils avaient, peut-être, la tâche de rivaliser avec les archers hunns avant de charger les lignes ennemies⁹⁰.

L'importance numérique des *foederati* et les choix tactiques de l'état-major avaient donné à l'ordre de bataille impérial une forme atypique puisque les *foederati* étaient également répartis sur les ailes et « au centre » où Sangiban, « à la tête des Alains », se trouvait « en plein milieu » des *foederati (auxiliares)* (Francs, Burgondes, Alamans ...) et autres formations engagées (Armoricains, Bretons ...), ce qui rend probable, la présence aux côtés des Alains, d'autres *foederati*, peut-être des archers positionnés en retrait de la ligne de bataille pour viser les positions ennemies avant le combat rapproché⁹¹. Sur les ailes, d'autres *foederati* opéraient, comme cavaliers ou fantassins et comme archers montés ou à pied⁹². Sur son aile gauche, Aetius disposait de soldats romains (cataphractaires, fantassins lourds), mais aussi de *foederati*, cavaliers et archers notamment. C'est sur l'aile gauche que les premiers combats commencèrent.

6. *Les premiers combats: déjouer « l'effet de surprise opérationnelle » des armées hunniques, un succès tactique de la coalition impériale*

Sur l'aile gauche, se trouvaient, parmi les *foederati*, des Francs, puisque des combats opposèrent, « de nuit », Francs et Gépides, « les Francs combattaient pour les Romains et les Gépides pour les Huns »⁹³. Or les Gépides étaient posi-

88 SCHULTHEIS, cit., p. 80-82 propose une reconstruction similaire. Toutefois, notons que l'hypothèse dans laquelle les *foederati* alains devaient charger les archers montés hunns au centre de la ligne de bataille hunnique, est fragilisée par la présence des *munitiones* qui formaient un obstacle à leur assaut.

89 PROCOPE, cit., VIII, 8, 34

90 Tirs des archers hunns sur les positions impériales: JORDANÈS, cit., 206.

91 Archers en retrait de la ligne de bataille constituée des fantassins: AGATHIAS, cit., II, 8, 1-5; MAURICE, cit., XII, B, 12 et XII, A, 7. Archers ou javeliniers dans l'ordre de bataille romain: JANNIARD, *Végèce*, cit., p. 28.

92 Selon le *Strategikon*, les peuples blonds (Francs, Alamans, Burgondes) avaient d'excellents cavaliers contophores. Mais ils savaient également mener de redoutables charges d'infanterie: MAURICE, cit., III, 5 et XI, 3. Archers à pied aux ailes: PROCOPE, cit., VIII, 31, 1-8 et VIII, 32, 5-10. Archers montés aux ailes: AGATHIAS, cit., II, 8, 1 et II, 9, 2-6.

93 JORDANÈS, cit., 217.

tionnés sur l'aile droite d'Attila, soit face à l'aile romaine sous commandement d'Aetius. Ces combats eurent lieu « avant la mêlée générale » et de nuit (*noctu*) ou aux premières lueurs du jour, avant l'affrontement en bataille rangée du 20 juin 451⁹⁴. S'affrontant pour s'emparer de la colline, Francs *foederati* impériaux et Gépides d'Attila⁹⁵ pourraient avoir été des fantassins dont l'emploi était approprié pour des opérations nocturnes. Précisément, les Francs étaient experts dans les armes de jet (javelots, *angones*, « haches à double tranchant » (*bipennes*), « lances à crochets » (*lanceis uncatis*) et « haches de jet » (*securibusque missilibus*)), armement recommandé pour des opérations de nuit⁹⁶. Par ailleurs, Végèce rappelait l'importance de posséder, sur l'aile gauche (*in sinistra parte exercitus*) des cavaliers mais aussi des fantassins légers, rapides (*bonos equites supernumerarios et velocissimos pedites*), pour empêcher les encerclements (*de quibus sinistrum cornu semper extendat, ne circumveniat ab hostibus*)⁹⁷. Enfin, l'affrontement sur l'aile gauche romaine pourrait s'expliquer par les pratiques militaires hunniques: comme le propose S. Janniard, « Attila a probablement cherché à faire contourner nuitamment la coalition impériale par ses alliés Gépides de façon à produire, au moment de la bataille attendue, l'effet de surprise opérationnel caractéristique des armées hunniques. Trois quarts de siècle après leur première rencontre avec ces dernières, les troupes impériales étaient cependant au fait des pratiques des Huns: les Francs devaient avoir été placés en éveil et employés à patrouiller sur de longues distances afin d'éviter la dissimulation et la survenue inopinée des Gépides »⁹⁸. Les coalisés réussirent à annuler « l'effet de surprise opérationnel caractéristique des armées hunniques »⁹⁹.

Passés ces premiers affrontements, d'autres escarmouches eurent certainement lieu avant le début effectif de la bataille, « à la neuvième heure », vers quinze heures, jusqu'à ce que la nuit vienne mettre un terme au combat¹⁰⁰.

94 ZECCHINI, cit., p. 269.

95 JANNIARD, *Adaptations*, cit., p. 9.

96 MAURICE, cit., IX, 2: l'organisation d'attaques de nuit à confier aux archers, lanceurs de javelots, montés ou à pied. Application: PROCOPE, cit., IV, 12, 10-20. Fantassins et cavaliers francs, armement et tactiques: PROCOPE, cit., VI, 25, 2-4; AGATHIAS, cit., II, 5, 1-9; SIDOINE, *Ep.* IV, 20, 2-3; *Carm.* V, 246-249.

97 VÉGÈCE, cit., III, 18, 1-16, 2-9; cit., III, 19; cit., III, 20, 5-15.

98 JANNIARD, *Adaptations*, cit., p. 9.

99 JANNIARD, *Adaptations*, cit., p. 9, 24.

100 JORDANÈS, cit., 196, 211-212; HYDACE, cit., 142.

7. L'engagement de la bataille rangée

La bataille dut commencer¹⁰¹ par un échange de tirs d'archers, les archers, romains et fédérés goths, ayant l'avantage, depuis le sommet de la colline, pour bombarder les archers montés hunns au centre du dispositif d'Attila: en application de préceptes tactiques, Aetius avait occupé la colline car dans des combats d'archers, tous les efforts devaient être faits pour occuper les éminences du terrain, ce qui permettait aussi de déjouer les tentatives d'embuscades¹⁰². Du centre romain, les archers alains pouvaient également « arroser » les lignes hunniques. Puis, conformément aux choix tactiques de l'état-major, les cavaliers cuirassés alains durent charger le centre de la ligne de bataille de l'armée hunnique, notamment les archers, pour engager le combat « au corps à corps »¹⁰³, même si on ne peut exclure que les Alains aient combattu comme fantassins pour former, dans ce « refused centre » (Ph. Rance), une phalange cuirassée et hérissée de lances afin de repousser la charge hunnique¹⁰⁴.

Le dispositif tactique impérial, une fois le combat au corps à corps engagé, pourrait avoir pris la forme d'une ligne de bataille en croissant (*lunaris, bicornis, mênoeides*)¹⁰⁵, ce dispositif permettant d'envelopper la ligne de bataille ennemie¹⁰⁶. On trouve dans le *Strategikon* les recommandations sur la mise en place et l'application de cette formation en croissant (*mênoeidôs*)¹⁰⁷. Le positionnement de cavaliers comme *promachoi* sur les deux ailes de l'armée devait permettre d'empêcher des embuscades sur l'aile gauche et d'en lancer depuis l'aile droite, ce que Jordanès suggère: « les Wisigoths se détachent des Alains, attaquent les

101 Plans et déroulement de la bataille: SCHULTHEIS, cit., p. 75-82.

102 MAURICE, cit., VII, B, 2. JANNIARD, *Végèce*, cit., p. 24-25.

103 JORDANÈS, cit., 207: ... *manus manibus congregiuntur* ... MAURICE, cit., XI, 2. Selon SYVÄNNE, cit., p. 484, les Alains cédèrent sous la pression hunnique, obligeant les Goths à enfoncer l'aile gauche de l'armée d'Attila.

104 Comme les fédérés lazes et soldats romains à Hippis (PROCOPE, cit., VIII, 8, 29-34) ou comme les fédérés (*symmachoi*) germaniques de Narsès à *Busta Gallorum* (PROCOPE, cit., VIII, 31, 5). Voir RANCE 2005, p. 459-462 et SARTOR, *Recherches*, cit., III. Les Huns disposaient aussi d'une cavalerie cuirassée contophore: JANNIARD, *Adaptations*, cit., p. 13.

105 Narsès à *Casilinum*: AGATHIAS, cit., II, 9, 2-6; Narsès à *Busta Gallorum*: PROCOPE, cit., VI-II, 32, 5-10.

106 RANCE, cit., p. 462-465, 464: « 'a crescent formation', essentially the offensive role of both flanks combined with a refused centre ». Voir SYVÄNNE, cit., p. 224-226, 484.

107 MAURICE, cit., III, 13-14 avec RANCE, cit., p. 464.

bataillons des Huns et ils auraient sans doute tué Attila si celui-ci n'avait d'abord prudemment pris la fuite et ne s'était promptement retranché avec les siens dans l'enceinte de son camp »¹⁰⁸. Le *Strategikon* indique que cette formation en croissant était appropriée lorsque la ligne de bataille ennemie était plus courte que celle de l'armée impériale avec un double-mouvement de la part des *hyperkerastai* sur l'aile droite et des *plagiophylakes* sur l'aile gauche qui devaient envelopper, avant le début de la charge au centre, les ailes de l'ennemi¹⁰⁹. Dans ce dispositif, l'aile gauche avait une fonction défensive confortée par l'occupation de la colline, tandis que l'aile droite tenait le rôle offensif ainsi que le *Strategikon* le suggère¹¹⁰, mais également Végèce qui rappelait que le généralissime (*dux, qui praecipuam sustinet potestatem*) devait se trouver sur l'aile droite (*in parte dextra stare consuevit*) avec une force suffisante de cavaliers et de fantassins légers (*equitibus supernumerariis mixtis peditibus expeditis*) pour envelopper l'aile gauche ennemie qui lui faisait face (*adversarium sinistrum cornu, quod contra ipsum stat, circumire debet et a tergo semper urgere*), tandis que l'officier (*dux*) en charge de l'aile gauche de l'armée (*in sinistra parte exercitus*) devait, avec la cavalerie et des fantassins légers rapides (*bonos equites supernumerarios et velocissimos pedites*), empêcher toute manœuvre d'enveloppement de la part de l'ennemi¹¹¹. A la différence que le patrice qui était le général en chef des opérations se tenait sur l'aile gauche – et non selon Végèce sur l'aile droite réservée au chef fédéré Théodoric –, le dispositif tactique des coalisés est proche des principes énoncés par Végèce comme par le *Strategikon*. Dans le schéma tactique que nous tentons de reconstituer, Aetius pourrait avoir positionné son aile gauche sur la colline de manière à l'éloigner de l'aile droite de l'ennemi et de ses tirs d'archers ou de javelots (*sinistram alam tuam a dextra adversarii longius separabis ne vel missibilia ad eam vel sagittae perveniant*), conformément aux recommandations de Végèce pour poursuivre, une fois le combat engagé par l'aile droite qui avait un rôle offensif (*dextram autem alam tuam sinistrae alae ilius iunges et ibi primum inchoa proelium*), la manœuvre d'encerclement (*ita ut cum equitibus optimis et probatissimis peditibus sinistram partem illius, ad quam te iunxeris, adgredia-*

108 MAURICE, cit., II, 5; JORDANÈS, cit., 210: ... *Vesegothae dividentes se ab Alanis invadunt Hunnorum catervas* ... RANCE, cit., p. 463-464.

109 MAURICE, cit., III, 10, 13-14.

110 MAURICE, cit., II, 4 et 14; MAURICE, cit., III, 10.

111 VÉGÈCE, cit., III, 18, 2-9; cit., III, 19; cit., III, 20, 5-15.



Possible diptych of Aetius. Historian Ian Hughes in his book *Aetius: Attila's Nemesis* suggests that this may very well be Aetius. (foto Tatrarny licensed in Public Domain, wikimedia commons)

ris atque circumeas et detrudendo atque supercurrendo ad hostium terga pervenias)¹¹². C'est vraisemblablement ce rôle tactique offensif que les Goths fédérés et leurs cavaliers durent tenir l'aile droite même si la manœuvre d'encercllement nécessita d'abord, pour les Goths, d'enfoncer le « contingent des Ostrogoths » stationnés sur l'aile gauche¹¹³. Etant donné leur positionnement sur les ailes de

112 VÉGÈCE, cit., III, 20, 5-15.

113 JORDANÈS, cit., 198-199.

leurs armées respectives, il s'agissait de cavaliers goths (*turmae*)¹¹⁴ qu'Isidore de Séville et Procope décrivaient avec leurs charges de cavaliers contophores¹¹⁵. Attila avait parfaitement considéré la situation tactique en confiant au *regimen Ostrogotharum* le soin de « se battre contre leurs parents » les (Wisi)Goths¹¹⁶, car il espérait confier aux cavaliers goths de Valamir la tâche de vaincre, par leurs charges de cuirassiers contophores, la cavalerie des *foederati* goths. La référence au « trait d'Andagis » (*telo Andagis*) du « contingent des Ostrogoths » qui aurait tué le roi goth fédéré Théodoric¹¹⁷, conforte dans l'idée de combats de cavaliers cuirassés contophores¹¹⁸ à l'avantage des Goths *foederati*.

La vigueur de leur charge permit d'enfoncer l'aile gauche de l'armée ennemie puis son centre, par ce qui s'apparente à une manœuvre d'enveloppement: les « Wisigoths se détachent des Alains, attaquent les bataillons des Huns (*Hunnorum catervas*) et ils auraient sans doute tué Attila si celui-ci n'avait d'abord prudemment pris la fuite »¹¹⁹. Le mouvement d'enveloppement des Goths sur la partie centrale de la ligne de bataille de l'armée d'Attila devait consister en une charge de cavaliers, même si on ne peut exclure des mouvements (charge ?) des fantassins lourds goths¹²⁰ capables de briser des assauts de cavalerie¹²¹.

Bien qu'on ne puisse reconstituer le déroulement de la bataille sur l'aile gauche de l'armée romaine soutenue par d'autres *foederati* sous commandement d'Aetius, on doit supposer des combats pour conserver le contrôle de la colline d'où les archers impériaux, romains et fédérés, visaient les positions ennemies. Il

114 SIDOINE, *Carm.* VII, 349-350: *turmae pellitae*.

115 ISIDORE DE SÉVILLE, *Hist. Goth.* LIX ; PROCOPE, cit., V, 16, 11 et VIII, 32, 6-9. Pour Isidore: C. R. ALONSO, *Las Historias de los Godos, Vandalos y Suevos de Isidoro de Sevilla*, Leon, 1975.

116 JORDANÈS, cit., 199.

117 Théodoric tué d'une lance amale ou vidé de sa monture: JORDANÈS, cit., 209; HYDACE, cit., 149; GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 7.

118 Des combats aux javelots: ISIDORE DE SÉVILLE, cit., LIX décrivait les Goths combattant à cheval (*equitando confligunt*) avec lances (*hastis/contus* et javelots (*iaculis*). Présence possible d'archers sur l'aile droite commandée par Théodoric: MAURICE, cit., II, 4.

119 JORDANÈS, cit., 210: *Tunc Vesegothae, dividentes se ab Alanis, invadunt Hunnorum catervas ...* avec RANCE, cit., p. 463-464, 463 n. 158 et TÄCKHOLM, cit., p. 259-276.

120 Des fantassins goths ou romains ou fédérés: JORDANÈS, cit., 209 rappelle que Théodoric, vidé de sa monture meurt « piétiné par les siens »: JANNIARD, *Adaptations*, cit., p. 34.

121 La cavalerie gothique déroutée se réfugia derrière les fantassins goths (*oi Gothôn pezoï*) qui repoussèrent la cavalerie romaine: PROCOPE, cit., V, 18, 16-17 et V, 29, 13-15.

est possible que pour se protéger des archers huns, les soldats et certains *foederati* aient adopté la formation en « tortue » (*acies testudinesque conecctunt*)¹²² aussi appelée *chelônê* ou *fulcum/phoulkon* qui permettait de se protéger de charges de cavaliers ou d'un bombardement ennemi¹²³.

On peut supposer des combats d'infanterie (« on se bat au corps à corps ») opposant les guerriers francs massés dans le secteur, ainsi que des Burgondes ou Alamans aux guerriers d'Attila: Gépides, Ruges, Francs¹²⁴, car il est peu vraisemblable que l'affrontement aux Champs Catalauniques se soit réduit à un combat de cavaleries¹²⁵. Il est possible que les coalisés (*exercitus consociati*) sur l'aile gauche, mêlant unités romaines et fédérés aient poursuivi la manœuvre d'encerclement en application tactique de cette formation en croissant¹²⁶, en profitant, particulièrement, du contrôle de la colline qui leur permettait, de la même manière que pour les troupes impériales à *Busta Gallorum*, de mieux encadrer les troupes ennemies en les conduisant à affronter la charge des cavaliers cuirassés alains¹²⁷, pendant que les Goths massés sur l'aile droite pressaient, par leur charge de cavaliers contophores, le *regimen Ostrogotharum*, avec peut-être, également des tirs d'archers goths pour gêner les cavaliers adverses¹²⁸. Mais « lors de la bataille, ce sont les cavaleries de la coalition romaine qui se sont chargées, aux deux ailes, de l'acte décisif: elles s'emparent à l'aile gauche du sommet d'une éminence, ce qui leur permet de tourner les lignes d'Attila ; depuis l'aile droite,

122 JORDANÈS, cit., 204: la « tortue » (*et acies testudinesque*) des Romains dans le discours d'Attila à ses troupes. JANNIARD, *Adaptations*, cit., p. 35 note que « l'ordre dense de l'infanterie impériale se déduit de la description par Attila des fantassins romains rangés « en tortue » (*dum in ordine coeunt et acies testudinesque conecctunt*, 204) et de la mort du roi wisigoth Théodoric, écrasé par l'avancée des troupes à pied après qu'il a été désarçonné (209) ».

123 Ainsi à Mammès: PROCOPE, cit., IV, 11, 48-51. MAURICE, cit., XII, A, 7 et XII, B, 16 avec RANCE, cit., p. 437-440, 439-441.

124 Combats au corps à corps: JORDANÈS, cit., 207. Francs d'Attila: SIDOINE, *Carm.* VII, 324-325.

125 RANCE, cit., p. 463 n. 158 contrairement à TÄCKHOLM, cit., p. 259-276. SYVÄNNE, cit., p. 484: les forces de l'aile gauche étaient des fantassins.

126 VÉGÈCE, cit., III, 20, 5-15. ZECCHINI, cit., p. 271 n. 46.

127 RANCE, cit., p. 462-463. Les archers aux ailes à *Casilinum*: AGATHIAS, cit., II, 9, 2-6.

128 Des archers à pied (*oi pezoï toxotoï*) sur les ailes romaines à *Busta Gallorum* qui donnaient à la ligne de bataille romaine la forme d'un croissant se refermant sur l'intérieur pour enserrer la ligne de bataille gothique: PROCOPE, cit., VIII, 32, 5-10 avec RANCE, cit., p. 462-463.

une charge de cavalerie fédérée wisigothique semble avoir rompu l'ensemble du dispositif hunnique. L'infanterie impériale, en ordre dense, paraît n'avoir joué qu'un rôle de soutien actif »¹²⁹.

La bataille se poursuivit jusqu'à la « nuit obscure » (*nocte caeca, noctis confusione*): après avoir donné l'assaut contre « les bataillons hunns » et la retraite d'Attila « avec les siens dans l'enceinte de son camp » où « il bénéficiait de la clôture constituée par les chariots », les combats se poursuivirent, Thorismond, par exemple, croyant « rejoindre ses propres troupes, dans la nuit obscure, [...] se porta vers les chariots des ennemis » où, tandis « qu'il combattait avec bravoure », il fut sauvé « grâce à la vigilance des siens »¹³⁰. Aetius, « pour sa part, séparé des autres par cette nuit où tout se mêlait, égaré au milieu des ennemis et redoutant que les Goths n'eussent connu quelque mauvaise fortune, cherchait pareillement son chemin » jusqu'à « parvenir au camp de ses alliés (*socia castra*) » où il passa le reste de la nuit sous protection de leurs boucliers »¹³¹.

La référence au « camp de ses alliés » amène à formuler quelques remarques. On peut, en effet, se demander si certains Goths ne formaient pas, depuis le *foedus* de 439 et l'alliance étroite entre Théodoric et le patrice, une partie des gardes du corps de ce dernier¹³², quoi qu'en dise Jordanès à propos du départ des Goths et de Thorismond vers Toulouse¹³³. On peut ajouter aux Goths, la présence de Francs parmi les troupes assurant la protection du patrice comme le laisse penser la *Chronique* de Frédégaire rapportant la présence de Francs aux côtés d'Aetius pour suivre *usque Toringia*, la retraite d'Attila¹³⁴. Même si leur engagement aux côtés d'Aetius peut être une manœuvre de l'historiographie franque pour rééquilibrer, politiquement et symboliquement, la place des Francs aux côtés des autres *gentes* dans l'alliance contre Attila, il ne faut pas oublier que le patrice avait trouvé chez les Francs des alliés, tel ce prince franc dont Aetius avait fait un

129 JANNIARD, *Végèce*, p. 34.

130 JORDANÈS, cit., 211. Les chariots comme remparts défensifs: AMMIEN MARCELLIN, cit., XXXI, 2, 10, 18 et XXXI, 7, 5-7.

131 JORDANÈS, cit., 210-211.

132 SARTOR, *fédérés*, cit.,

133 JORDANÈS, cit., 215-217 avec notre contribution à venir.

134 FRÉDÉGAIRE, *Chron.* II, 53: ... *Agecius vero cum suis etiam Francos secum habens, post tergum direxit Chunorum, quos usque Toringia a longe persecutus.*

foederatus en concluant avec lui une alliance militaire¹³⁵ et qu'Attila avait choisi, comme nous l'avons rappelé, de faire la guerre aux Francs car ils formaient des *gentes foederatae* du patrice.

8. Après la bataille

« Le lendemain [de la bataille], à l'aube, lorsqu'ils virent que le champ de bataille était couvert de cadavres et que les Huns n'osaient pas sortir de leur camp, [les Romains et leurs alliés] prirent conscience que la victoire leur appartenait »¹³⁶. Attila refusant de se rendre, les chefs des coalisés « se réun[er]ent et discut[er]ent de l'attitude à adopter envers Attila après sa défaite »¹³⁷. Il fut décidé de l'épuiser par un siège (*obsidio*) « puisqu'il n'avait pas grande quantité de ravitaillement et que ses propres archers, postés à l'intérieur du camp, en interdisaient l'accès par les volées de flèches qu'ils décochaient »¹³⁸. Il s'agit là de la même règle en cas de victoire sur un ennemi retranché derrière des remparts plus tard consacrée dans le *Strategikon*: empêcher son ravitaillement et tirs d'archers, notamment pour bloquer les sorties ennemies, tâche confiée aux archers romains et/ou fédérés¹³⁹.

Pour des raisons qui ne nous intéressent pas ici, Attila et son armée se retirèrent¹⁴⁰ et Aetius renvoya *foederati* goths et *foederati* francs *ad sedes proprias*¹⁴¹. Néanmoins, les opérations ne s'arrêtèrent pas là puisque sur le plan opérationnel, Aetius, ainsi que le rapporte Frédégaire, poursuivit jusqu'en Thuringe, avec ses troupes (*cum suis*) et avec des Francs (*Francos secum habens*), les troupes d'Attila en retraite¹⁴². Même si aucune source ne confirme Frédégaire, rien n'interdit d'accorder crédit à cette poursuite car les *foederati* pouvaient participer aux opé-

135 PRISCUS, *Frg.* 20, 3: ... *philia te kai homaichmia [...] Aetion epi symmachia.*

136 JORDANÈS, cit., 212.

137 JORDANÈS, cit., 212: ... *conveniunt itaque Gothi Romanique et quid agerent de superato Attila, deliberant.*

138 JORDANÈS, cit., 213-214.

139 MAURICE, cit., X, 1 et VII, B, 12; JORDANÈS, cit., 212-213: tirs des archers impériaux lorsque Jordanès compare Attila à un « lion [...] acculé, par les traits des chasseurs ».

140 JORDANÈS, cit., 216 avec TÄCKHOLM, cit., p. 275-276 et ZECCHINI, cit., p. 272.

141 GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 7; JORDANÈS, cit., 216. La démobilisation: SARTOR, *Recherches*, cit., III.

142 FRÉDÉGAIRE, cit., II, 53. TÄCKHOLM, cit., p. 276; ZECCHINI, cit., p. 85.

rations d'harcèlement d'une armée en retraite¹⁴³. Quant au fait qu'il s'agisse de Francs, plusieurs raisons peuvent l'expliquer. Il peut s'agir de *foederati* francs liés à des *duces* restés auprès du patrice après la démobilisation des *foederati* du principal *rex francorum*¹⁴⁴, peut-être de ces *foederati* francs – liés à Aegidius ? – qui formaient les alliés privilégiés du patrice et fournissaient ses gardes du corps. De plus, la présence franque se justifiait par la bonne connaissance que ces soldats avaient de l'espace rhénan, de ces forêts et zones fluviales¹⁴⁵. Tactiquement, pour Aetius, il s'agissait d'accompagner la retraite hunnique en s'appuyant sur des *gentes foederatae* franques et leurs *duces* qui avaient apporté leur aide (*auxilium*), démontrant ainsi que le Rhin (*Rhenus restitutus*) restait gardé, sur ses deux rives (*alterna ripa*) par des *gentes* grâce aux *foedera* conclus¹⁴⁶.

9. Quelques remarques conclusives sur le rôle tactique des fédérés dans les batailles rangées

Pour des raisons indéterminées mêlant considérations politiques et militaires¹⁴⁷, la coalition impériale ne put – ou ne voulut – achever la destruction de l'ennemi. Malgré tout, et bien que la reconstitution de cette bataille rangée implique de nombreuses hypothèses basées sur les usages tactiques de l'époque à partir des sources factuelles et des traités militaires, plusieurs remarques sont possibles.

Tout d'abord, l'armée impériale ou armée des coalisés (*exercitus consociati*) rassemblée en juin 451 comptait un nombre élevé de *foederati* issus essentiellement de *gentes foederatae intra fines imperii*. Cette armée hétérogène, était capable de manœuvrer en application des préceptes tactiques de l'époque et du schéma tactique arrêté par l'état-major (Aetius, officiers romains, chefs fédérés). Les *foederati* étaient capables d'appliquer les préceptes tactiques définis, qu'ils aient été placés sous commandement d'officiers romains, de leurs chefs ethniques, qui avaient l'expérience nécessaire dans le commandement opérationnel et une certaine maîtrise dans l'application sur le terrain, des principes tac-

143 VÉGÈCE, cit., III, 22, 14-20; MAURICE, cit., VII, B, 12.

144 GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 7: ... *Francorum regem dolo fugavit* ...

145 SIDOINE, *Carm.* VII, 235-240.

146 FL. MEROBAUDES, *Pan.* II, 5-8 avec SARTOR, *Recherches*, cit., II.

147 TÄCKHOLM, cit., p. 269-274 et ZECCHINI, cit., p. 85, 271-272.

tiques fondamentaux. En particulier, l'affrontement des Champs Catalauniques qui s'acheva sur un succès impérial, montre l'application tactique de la formation en croissant (*bicornis, lunaris, mênoeidôs*) avec manœuvre d'encercllement réalisée par des unités régulières et des *foederati* selon un schéma tactique adapté face au « système scythe » (Avars, Turcs, Huns) en empêchant leurs manœuvres d'enveloppement¹⁴⁸.

C'est au contact des armées impériales – voire en les affrontant – en évoluant sous commandement de leurs officiers et/ou de leurs chefs fédérés que les *foederati* avaient acquis l'expérience suffisante dans l'application opérationnelle des principes tactiques fondamentaux en usage dans les armées de l'époque. Les choix d'Aetius et de son état-major de placer les Alains au centre de la ligne de bataille et les Goths sur l'aile droite montrent que le commandement romain avait une parfaite connaissance des atouts tactiques qu'offrait tel ou tel contingent en fonction de l'ennemi à affronter: l'importance des Goths – si elle n'est pas le reflet déformant de Jordanès – pourrait résulter du poids tactique des cavaliers goths cuirassés contophores qui avaient vaincu les *foederati* huns de Litorius.

Considérés comme le fer de lance de l'Empire dans sa guerre contre les Goths, les *foederati* huns avaient représenté, pour l'état-major occidental, un atout tactique majeur: lorsque les Goths avaient peur, les Romains s'en remettaient aux Huns¹⁴⁹. Les *foederati* huns (*cum auxiliari Hunorum manu*) engagés « contre les Goths » sous commandement du *magister militum* Litorius étaient des cavaliers (*equites Scythici*)¹⁵⁰. Ces *equites*, pour l'essentiel, des archers montés, pouvaient par leur archerie neutraliser les charges de cavaliers contophores: les archers montés (*hippotoxotai*) des Huns combattaient de loin alors que les Goths s'en remettaient à leurs cavaliers cuirassés contophores¹⁵¹. Litorius et Aetius avaient considéré cet emploi tactique des Huns comme Bélisaire ou Narsès avec leurs « auxiliaires barbares – des Massagètes –, tous des archers à cheval » face aux Vandales ou Goths qui s'appuyaient sur leurs charges de cavaliers lanciers et

148 MAURICE, cit., XII, A, 7 et XI, 2. RANCE, cit., p. 464 n. 167.

149 SALVIEN, *De Gub. Dei*. VII, 9, 39 et VII, 10, 40-44. Le rôle militaire, tactique, stratégique des *foederati* huns: SARTOR, *Recherches*, cit., III. Pour Salvien: G. LAGARRIGUE, *Salvien de Marseille: Du Gouvernement de Dieu*, Paris, Le Cerf, 1975.

150 SIDOINE, *Carm.* VII, 246-270, 303-305; PROSPER, cit., 1335; HYDACE, cit., 108.

151 AMMIEN MARCELLIN, cit., XXXI, 2, 9; PROCOPE, cit., V, 27, 27-29.

sur le combat rapproché, faute de disposer d'archers performants¹⁵². Aux tirs d'archers pour privilégier le combat de loin face à un ennemi qui préférerait les charges de lanciers et le combat au corps à corps, s'ajoutaient les embuscades, retraites et fuites simulées suivant le « stratagème barbare pratiqué surtout par les Huns »¹⁵³.

Mais l'échec des *foederati* huns sous les murs de Toulouse pourrait avoir été à l'origine d'une réorientation tactique pour l'état-major des armées impériales en Occident et pour le généralissime Aetius qui aurait choisi de diversifier son recours ethnico-tactique aux *foederati* en ne se remettant plus exclusivement au modèle hunnique de l'archerie montée. Il n'est pas invraisemblable de penser qu'Aetius avait repensé, avec cette défaite et le nouveau *foedus* de 439 qui faisait des Goths de *foederati* impériaux et du roi Théodoric un *foederatus* privilégié du patrice¹⁵⁴, sa réflexion tactique: les archers montés huns avaient montré leur limite face aux cavaliers cuirassés lanciers goths qui pouvaient devenir un outil essentiel pour maintenir l'hégémonie impériale et, naturellement, en juin 451 pour affronter les cavaliers et archers montés huns. Enfin, la Bataille des Champs Catalauniques suggère que dans une armée hétérogène formée de nombreux *foederati*, de *militēs romani*, le commandement avait la capacité à faire coopérer, par le biais des chefs ethniques et officiers romains, ces différents combattants afin de tirer le meilleur avantage tactique de chaque contingent¹⁵⁵. Le fait qu'Aetius ait été un observateur et un utilisateur des pratiques et technologies militaires hunniques¹⁵⁶, est un facteur explicatif – non unique – des choix tactiques adoptés face aux archers montés huns.

Des préceptes et recommandations issus des traités militaires aux réalités du terrain – telles qu'on peut les reconstituer –, on peut formuler quelques remarques conclusives sur le rôle tactique des fédérés lors de la Bataille des Champs Catalauniques. Une recommandation du *Strategikon* préconisait que les contingents alliés (*tous ethnīkous*) devaient être organisés selon leurs propres

152 PROCOPE, cit., IV 11, 9-11 et VI, 1, 4, 6-10.

153 PROCOPE, cit., VIII, 32, 6-10: Totila ordonne à ses cavaliers de charger avec leur lance (*contus*) s'exposant aux tirs des archers montés. Face aux peuples scythes qui combattent à distance, le *Strategikon*, XI, 2 recommande une charge dense de cavalerie pour le combat rapproché. Voir aussi AGATHIAS, cit., I, 22, 1-6.

154 SARTOR, *Recherches*, cit., II-III; SARTOR, *Goths*, cit.,

155 MAURICE, cit., II, 6.

156 SARTOR, *Recherches*, cit., III.



Presunto ritratto di un condottiero Goto. Dettaglio del mosaico del Gran Palazzo di Istanbul (foto Ghirlanajo 2006, licensed in unrestricted public domain, wikimedia commons).

usages et engagés pour les assauts et les embuscades¹⁵⁷, recommandation qui fut pleinement appliquée au *campus Mauriacus*.

Tout d'abord, les différents contingents fédérés étaient organisés en unités ethnico-tactiques (*turmae pellitae* des Goths par exemple) et placés sous commandement de leurs chefs ethniques (*duces, reges*) suivant un dispositif identique à ce que rapporte Hydace au sujet de l'intervention hispanique des Goths au nom de l'empereur Avitus: l'armée des Goths était suivie « d'une multitude de peuples variés avec leurs chefs »¹⁵⁸. Parmi les chefs barbares à la tête de leurs contingents lors de la Bataille des Champs Catalauniques, on connaît plusieurs *reges*: le roi goth Théodoric I^{er} et ses fils Thorismond et Théodoric¹⁵⁹, le roi des Alains « établis au-delà de la Loire », Sangiban¹⁶⁰. Nul doute que les rois burgondes, Gundioc

157 MAURICE, cit., II, 6.

158 HYDACE, cit., 179 (457): ... *variae nationis cum ducibus suis* ...

159 JORDANÈS, cit., 189: le rôle de Théodoric est passé sous silence. FRÉDÉGAIRE, *Chron.* II, 53 rapporte le commandement de Théodoric sur « de nombreux soldats d'élite (*cum nimia multitudinem et fortissimus Gothorum pugnatores advenit*) ».

160 JORDANÈS, cit., 194. Le fédéré Saul, *praefectus gentis Alanae*, conduit ses *auxilia externa*:

et Hilpéric avec leurs troupes¹⁶¹ étaient présents tandis que les *foederati* francs étaient commandés par différents *duces* qu'un *rex* supérieur supervisait (Mérovée ?)¹⁶². La présence d'un roi franc, mais aussi de *regales*, *duces* est possible, signe d'un morcellement politique franc mais aussi d'un renforcement du pouvoir royal¹⁶³. Les *virii bellatores* d'Aetius comptaient certainement d'autres *reguli*, *optimates* et *comites*, engagés avec leurs combattants par *foedera*¹⁶⁴. Le principe de l'identité ethnico-politique entre troupes et commandement reposait sur une exigence pratique: transmettre les ordres à leurs troupes et les faire exécuter.

S'il est difficile de reconstituer l'organisation de la chaîne de commandement – à la différence de la bataille de *Frigidus*¹⁶⁵ – à l'exception des chefs fédérés (*reges*, *regales*, *optimates*, *duces*) qui commandaient leurs contingents, comme Sangiban (*cum propria gente*)¹⁶⁶, on peut néanmoins supposer la présence d'officiers romains chargés de commander les unités romaines (*Romani*) rangées sur l'aile gauche comme les *comites* Agrippinus, Flavius Ricimer, Avitus ou encore Aegidius qui peuvent aussi avoir été chargés d'assurer l'encadrement supérieur et la transmission des ordres aux *foederati* et à leurs chefs, tels Aegidius auprès des Francs¹⁶⁷ ou Avitus qui après avoir participé à la mobilisation des Goths en juin 451 depuis leurs *sedes* aquitains, aurait conduit au combat leurs *turmae*

CLAUDIEN, *Bell. Goth.* 580-597.

161 JORDANÈS, cit., 231.

162 *Cons. Ital. Add. Prosp. Havn.* (451): ... *Non enim tunc reges gens Francorum habebat, sed ducibus contenti erant ...*; GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 9.

163 Présence d'un roi franc selon Grégoire qui indique qu'Aetius renvoya – ce que Jordanès confirme – Thorismond et ses Goths dans leurs cantonnements, procédé qu'il usa également auprès du roi des Francs: GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 7: ... *Expletoque bello, ait Aetius Thorismodo: « Festina velociter redire in patriam, ne insistente germano a patris regno priveris ».* *Haec ille audiens, cum velocitate discessit, quasi anticipaturus fratrem et prior patris cathedram adepturus. Simili et Francorum regem dolo fugavit.* Autres *regales*, *duces* liés par *foedera* à l'Empire: GRÉGOIRE DE TOURS, cit., II, 9. Des divisions entre chefs francs: PRISCUS, *Frg.* 20, 3. SARTOR, *Recherches*, cit., III (commandement).

164 J. F. DRINKWATER, *The Alamanni and Rome 213-496 (Caracalla to Clovis)*, Oxford, Clarendon Press, 2007, p., 80-81, 163. Concernant les Goths, Jordanès, cit., 189 évoque les *comites* qui approuvèrent la décision de leur roi d'apporter son soutien à l'Empire. SIDOINE, *Carm.* VII, 399-404: les *proceres Vesorum* et *duces pariter Scythicusque senatus*.

165 G. SARTOR, « L'Empire des Théodoses et les *regna Orientis* (379-450): politique militaire et diplomatie impériale à l'égard des *foederati* orientaux », *Antiquité Tardive*, 16, (2008), pp. 37-78; SARTOR, *Recherches*, cit., III (commandement).

166 JORDANÈS, cit., 194: ... *Sangibanum et inter suos auxiliares [...] cum propria gente.*

167 SARTOR, *Recompositions*, cit.,

*pellitae*¹⁶⁸. Certains des *satellites*, *armigeri* ou *bucellarii* d'Aetius, tels Optila et Thraustila, probablement présents aux Champs Catalauniques, y commandaient leurs guerriers¹⁶⁹. Peut-être assuraient-ils un lien opérationnel sur le champ de bataille entre le patrice et les chefs fédérés.

Les préconisations du *Strategikon* sur l'emploi des alliés (*tous ethniques*) pour les assauts et les embuscades se vérifient également aux Champs Catalauniques puisque les *foederati* francs furent employés pour déjouer les tentatives d'embuscades gépides. Quant aux assauts (*eis te koursoras*), ce sont bien des *foederati* qui en furent chargés avec leurs cavaliers, Alains et Goths. Cette dernière préconisation rejoignait une autre recommandation appliquée au *Frigidus* et durant d'autres affrontements: « il valait mieux lancer » les *foederati* « à l'attaque de l'adversaire et prendre d'abord les risques avec eux », ce qui épargnait les vies romaines comme le rappelait Claudien: le généralissime Stilicon préservait les *milites* romains, puisque les « contingents auxiliaires » (*auxilia*) recrutés auprès des *gentes* de l'*Hister* en combattant contre les Goths d'Alaric, s'affaiblissaient eux-mêmes tout en servant l'Empire¹⁷⁰. Si rien ne permet d'affirmer que ce dernier principe fut une priorité du patrice dans les choix tactiques qui placèrent Théodoric et ses Goths sur l'aile droite et les Alains au centre de la ligne de bataille, il n'en reste pas moins que c'est l'application d'un principe tactique offensif qui présida au choix de faire porter aux cavaliers cuirassés contophores goths la charge offensive¹⁷¹.

168 SIDOINE, *Carm.* VII, 352.

169 JEAN D'ANTIOCHE, *Frg.* 201 (ROBERTO, cit., p. 496-497).

170 ZOSIME, *Historia nova*, IV, 58, 2. Analyse: SARTOR, *Recherches*, cit., III. Pour Zosime: FR. PASCHOUD, *Zosime. Histoire nouvelle. Livre IV*, Tome II, 2^e partie, Paris, Les Belles Lettres, 1979. CLAUDIEN, *VI. Cons. Hon.* 218-222. Claudien: M. DEWAR, *Claudian*, Panegyricus de Sexto Consulatu Honorii Augusti, Oxford, Clarendon Press, 1996.

171 Ce que nous observons lors de la bataille de *Callinicum* pour laquelle Bélisaire avait confié son aile droite aux cavaliers fédérés saracènes ghassânites qui devaient assurer la dispersion ou l'encerlement des cavaliers saracènes des Perses: PROCOPE, cit., I, 18, 1-17, 26, 35. La bataille de Latara à l'été 548 montre également que les *foederati* devaient assurer un rôle tactique important dans les forces de la coalition impériale. Préparant le schéma tactique pour le déploiement de leurs troupes avant l'engagement de Latara, les chefs maures rebelles préconisaient une bataille décisive en frappant « le camp où commande l'odieux Cusina [...] tout fier de son titre de général » et placé à la tête d'*acies Maurorum*, de « trente chefs soumis à son autorité », avec chacun « mille guerriers » et des soldats romains. L'importance des forces commandées par Cusina suggère que Jean Troglita envisageait de confier le rôle tactique important aux fédérés maures: CORIPPE, *Johannide*, VIII,

Les choix tactiques opérés posent la question des modalités de la prise de décision au sein de l'état-major. Si Aetius, en tant que généralissime, assurait le commandement suprême¹⁷², il est probable que les décisions tactiques étaient prises au sein de l'état-major, avec les autres officiers romains et les chefs fédérés, en particulier le roi goth, d'autres chefs ayant clairement une position subalterne dans le processus décisionnel comme le roi alain Sangiban placé avec ses Alains « au plein milieu de leurs auxiliaires » après une commune décision entre Aetius et Théodoric¹⁷³. De même, au lendemain de la bataille, tandis que les « Huns n'osaient pas sortir de leur camp », « Goths et Romains » se réunirent pour discuter « de l'attitude à adopter » envers Attila¹⁷⁴. On peut, sur la base de Corippe traitant des préparatifs de la bataille de Latara en 548, supposer que le patrice s'adressa, lors du *consilium*, aux troupes impériales, soldats et officiers romains, chefs et combattants fédérés, pour les exhorter au combat comme pour rappeler les principes tactiques dont l'application devait assurer la victoire¹⁷⁵.

Si les discussions tactiques impliquaient Aetius et les chefs fédérés – et pas uniquement les Goths –, Théodoric devenu un *foederatus* et allié privilégié du patrice depuis le *foedus* de 439 pourrait avoir eu un rôle essentiel, tout comme le roi franc présent, leurs *gentes* étant essentielles dans les forces militaires du patrice. Ayant acquis, après les avoir combattus puis en devenant leurs alliés en tant que *foederati*, l'expérience militaire, tactique et opérationnelle des armées impériales, les chefs fédérés avaient une parfaite conscience des risques que faisaient supporter à leurs hommes les choix tactiques. C'est pourquoi on peut se demander si le rôle tactique offensif des Goths n'était pas le résultat d'un choix délibéré de leurs chefs. Bien qu'il faille se montrer prudent dans l'utilisation de Jordanès, on ne peut écarter l'idée que le poids tactique et militaire des Goths dans l'affrontement a pu résulter de la volonté des Goths et de leurs *reges*, Théodoric et Thorismond, d'accroître le poids militaire de leur *gens foederata* auprès de l'Empire comme

266-275. Voir SARTOR, *Recherches*, cit., III (analyse des batailles).

172 L'habileté politique, militaire et tactique du patrice est perceptible chez PROSPER, cit., 1364 louant la *providentia* d'Aetius.

173 JORDANÈS, cit., 194.

174 JORDANÈS, cit., 212-213.

175 CORIPPE, *Johannide*, VIII, 180-205 où le *magister utriusque militiae* Jean Troglita « fait avancer son armée hors du camp, assemble le *consilium* [...] se place sur un tertre élevé » autour duquel accourent généraux, tribuns, soldats et « la troupe des Massyles, alliés de Rome » (*fidelis contrahitur Massyla manus*).

devait le faire Théodoric II avec Avitus. Ainsi, lors de la mobilisation de juin 451 contre Attila, les sources, Sidoine et Jordanès, indiquent que les Romains envoyèrent des *legati* à Toulouse, auprès du roi Théodoric, afin d'engager les Goths à joindre leurs forces aux troupes impériales pour porter « secours » à l'Empire dont ils possédaient « une partie »¹⁷⁶. Les chefs goths ont pu accepter l'idée de combattre contre les Huns, voyant là la possibilité de devenir indispensable aux Romains. Ainsi, le fait d'occuper pour Théodoric et ses Goths « l'aile droite de l'armée » alors qu'Aetius et les Romains étaient sur l'aile gauche défensive, pourrait résulter de choix assumés par les chefs goths qui voyaient l'occasion de peser tactiquement dans le succès impérial et d'en tirer les avantages politiques, matériels et diplomatiques dans leurs relations avec l'Empire. De fait, l'état major romain et les chefs goths devaient avoir parfaitement conscience des enjeux et des gains en cas de victoire sur Attila. D'une part, Aetius savait qu'il ne pouvait se dispenser de la cavalerie cuirassée contophore des Goths fédérés, ce qui revenait à leur donner un rôle tactique majeur en leur confiant l'aile offensive avec le risque que les Goths, en cas de victoire, retirent de nombreux avantages. D'autre part, si les Goths savaient que l'aile offensive les exposait à de lourdes pertes, ils n'ignoraient pas qu'une victoire d'Attila menacerait leurs acquis et leur position au sein de l'Empire¹⁷⁷. Surtout, les chefs goths, Théodoric, Thorismond et le futur Théodoric (II), assistés des *comites* présents jugeaient qu'il fallait aussi saisir l'occasion – comme Théodoric II à l'été 455 – en devenant indispensable au pouvoir impérial¹⁷⁸. Capables de peser dans les choix tactiques de l'état-major et auprès d'Aetius, les chefs goths pourraient ainsi avoir agi à la manière du chef maure fédéré Cusina, « l'allié fidèle de Rome », qui, à la bataille de Marta (Mareth), poussa le généralissime Jean Troglita à marcher contre l'« Ilague fugitif » pour « anéantir cette nation [...] épuisée »¹⁷⁹.

Le fait, pour les *foederati* et leurs chefs, de prouver leur valeur au combat¹⁸⁰

176 JORDANÈS, cit., 188-190.

177 JORDANÈS, cit., 188-190; PRISCUS, *Frg.* 20, 1.

178 SARTOR, *Recherches*, cit., II (traité) et III (rôle militaire, stratégique, avantages matériels et rôle des chefs fédérés); SARTOR, *Goths*, cit.,

179 CORIPPE, *Johannide*, VI, 255-268, 468-478.

180 La bataille de *Volturnus/Casilinum* évoque la détermination des chefs fédérés et de leurs hommes dans les combats pour démontrer leur courage et leur excellence: Sinduald, « le général des Hérules » s'illustra, avec ses hommes, parmi les barbares, « de manière nullement inférieure aux autres »: AGATHIAS, cit., II, 7, 1-7 et II, 9, 9-13. AGATHIAS, cit., I, 14,

était un moyen de renforcer leur position ou d'accroître leur poids politico-militaire dans l'alliance impériale avec tous les avantages qui en résultaient comme lorsque les Goths de Théodoric II se voyaient en *milites* impériaux au service d'Avitus en 455¹⁸¹ ou comme lorsqu'en 565, les Avars réclamaient à Justin II une révalorisation des présents (*dôra, munera, dona*) en contrepartie des *foedera pacis* et du service armé rendu au titre de l'alliance conclue sous Justinien puisqu'ils avaient « détruit en masse les barbares [...] qui dévastaient sans cesse les alentours de la Thrace »¹⁸².

Enfin, la Bataille des Champs Catalauniques montre que les exigences tactiques prévalaient sur les recommandations de nature politico-militaire: tandis que le *Strategikon* préconisait d'éloigner avant la bataille, les troupes de la même race (*homogeneis*) que l'ennemi, pour éviter les collusions avec ce dernier¹⁸³, aux Champs Catalauniques, il fut décidé d'opposer Goths d'Aquitaine aux Goths d'Attila. Les *foederati* étaient devenus, sur le plan tactique et militaire, un élément essentiel de la machine de guerre impériale, même si le *Strategikon* rappelait que le général devait être prudent dans l'emploi des *foederati* (*symmachoi*) auxquels on devait dissimuler les pratiques militaires romaines, formations et méthodes de combat afin d'empêcher les trahisons¹⁸⁴. Le principe de réalité militaire, tactique et stratégique – et les rapports de force politique – dans l'Occident des années 440-450 impliquait de dépasser ses préventions.

Dans une *Pars Occidentis* manquant de ressources pour entretenir une armée romaine régulière suffisante, le recours aux *foederati* fournis par les *gentes foederatae* paraissait comme une solution qui imposait aux autorités romaines d'utiliser avec efficacité tactique ces combattants, ce dont la Bataille des Champs Catalauniques rend compte. Cette dernière bataille, en démontrant les capacités opérationnelles, tactiques et manœuvrières, en témoignant de la coopération

7: le courage des Hérules, « leur longue expérience des dangers ».

181 SIDOINE, *Carm.* VII, 499-521 avec SARTOR, *Recherches*, cit., III (dynamiques et promotions) et SARTOR, *Goths*, cit.,

182 MÉNANDRE, *Frg.* 8; CORIPPE, *Eloge de l'empereur Justin II*, III, 302-307. Corippe et Ménandre: S. ANTÈS, *Corippe, Eloge de l'empereur Justin II*, Les Belles Lettres, Paris, 1981; R. C. BLOCKLEY, *The History of Menander the Guardsman*, Liverpool, Francis Cairns, 1985.

183 MAURICE, cit., VII, A, 6, 15.

184 MAURICE, cit., VIII, 2, 80 et VII, B, 4.

entre armes et entre formations armées de différentes natures, montre que l'armée impériale et ses officiers – mais non plus seulement romaine, l'armée impériale désignant les forces régulières romaines, les *foederati* et autres supplétifs¹⁸⁵ – étaient capables de défendre l'hégémonie impériale en Occident¹⁸⁶. Néanmoins, la Bataille des Champs Catalauniques révèle aussi que le pouvoir impérial et ses représentants étaient dépendants des *gentes foederatae*, à l'image d'Aetius dont le pouvoir considérable reposait, pour défendre l'Empire, sur « son alliance avec les barbares » (*tês tôn barbarôn symmachias*), leurs rois (*basileis*) et peuples (*paroikounta ethnê*)¹⁸⁷.

185 Justin II pouvait compter sur les *gentes* et *famosa regna* qui le servaient (*servire, servitio, servitum*) et qui restaient *fideles* « après avoir été des ennemis ». « Les rois et les races assujetties » (*subiecti reges et gentes*) à la puissance impériale, aux côtés des *ductores, numeri* et *fortesque tribuni*, participaient aux *arma* de l'Empire: CORIPPE, *Eloge*, cit., III, 335-358, 370-371, 383-389.

186 L'emploi des contingents fédérés fournis par les *gentes* semble avoir fait débat au sein de certains représentants des élites de l'Empire qui voyaient dans l'emploi des *gentes* le signe d'une faiblesse, thème qui apparaît chez JORDANÈS, cit., 202-206 (discours d'Attila: « Détaillez les nations disparates qui se sont coalisées (*adnutatas dispicite dissonas gentes: indicium pavoris est societate defendi*): c'est bien la preuve qu'ils ont peur, s'ils se défendent en s'alliant [...]. Vous savez de combien peu de poids pèsent les armes romaines » ; « un amalgame de coalisés (*adunata collectio*) ne pouvait soutenir la vue des Huns ») mais aussi chez PROCOPE, cit., VIII, 30, 17-20, à propos de *Busta Gallorum* dans un discours prêté au roi Totila moquant le manque d'unité de l'armée impériale qui était une mobilisation hétéroclite de combattants de tous horizons ethniques (*ex ethnôn [...] malista pleistôn*) et dont l'alliance (*symmachia*) n'était mue par aucune volonté commune: les Huns, Hérules et Lombards ne combattaient que pour les seules richesses (*chrêmata*) déployées par l'Empire pour les engager et ne pouvaient se sentir concernés par la cause impériale, fragilisant ainsi l'armée impériale: une fois en possession de leur paie (*misthos*) ou sur ordre de leurs chefs, ils quitteront le champ de bataille ou ne montreront que peu de volonté à combattre. Jordanès, écrivant en Orient comme Procope, pourrait ainsi s'être fait l'écho, à travers son récit de la Bataille des Champs Catalauniques, de ses tensions idéologiques et politiques sur l'emploi des *gentes*: mais en célébrant la victoire sur Attila grâce aux Goths et à la prévoyance d'Aetius – tout comme Procope célébrait (VIII, 33, 11-12) la victoire impériale de 552 en louant les Romains comme leurs alliés barbares (*symmachoi barbaroi*) pour avoir combattu avec bravoure et avoir fait preuve du même enthousiasme dans le combat –, Jordanès pourrait avoir aussi participé à ces débats en offrant l'image, en accord avec les discours du pouvoir impérial, d'un Empire capable de mobiliser les *gentes* pour sa cause supérieure. Voir SARTOR, *Recherches*, cit., III (idéologie impériale et fédérés).

187 JEAN D'ANTIOCHE, *Frg.* 201 (ROBERTO, cit., p. 494-495).

BIBLIOGRAPHY

- ALONSO, Cristobal, Rogriguez, *Las Historias de los Godos, Vandalos y Suevos de Isidoro de Sevilla*, Leon, 1975.
- ANTÈS, Serge, *Corippe, Eloge de l'empereur Justin II*, Les Belles Lettres, Paris, 1981.
- BANNIARD, Michel, « L'aménagement de l'Histoire chez Grégoire de Tours: à propos de l'invasion de 451 (H.L. II 5-7) », *Romanobarbarica* 3, (1958), pp. 5-38.
- BARNISH, Samuel J, « Old Kaspars: Attila's invasion of Gaul in the literary sources » in J. F. DRINKWATER, H. ELTON (ed.), *Fifth-Century Gaul: a Crisis of Identity?* Cambridge, 1992, p. 38-47.
- BLOCKLEY, Roger Charles, *The Fragmentary Classicising Historians of The Later Roman Empire*, 2 volumes, Liverpool, Francis Cairns, 1983 (Priscus).
- BLOCKLEY, Roger Charles, *The History of Menander the Guardsman*, Liverpool, Francis Cairns, 1985.
- BORIUS, René, *Constance de Lyon, Vie de Saint-Germain d'Auxerre*, Paris, Le Cerf, 1965.
- BRODKA, Dariusz, « Attila, Tyche und die Schlact auf den Katalaunischen Feldern. Eine Untersuchung zum Geschichtsdenken des Priskos von Panion », *Hermes*, 136/2, (2008), pp. 227-245.
- BRUZZONE, Antonella, *F. Merobaudes, Panegerico in versi: introduzione e commento*, Rome, 1999.
- BURGESS, Richard W., *The Chronicle of Hydatius and The Consularia Constantinopolitana: Two Contemporary Accounts of the Final Years of The Roman Empire*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- CHARLET, Jean-Louis, *Claudien. Œuvres. Poèmes politiques (399-404)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.
- CHRISTIANSEN, Arne Sjøby, *Cassiodorus, Jordanes and the History of the Goths: Study on the Migration Myth*, Copenhagen, 2002.
- DE BOOR, Carl, *Theophylacti Simocattae Historiae*, Stuttgart, 1972.
- DENNIS, George, T., GAMILLSHEG, Ernst, *Das Strategikon des Maurikios*, Vienne, 1981.
- DEVILLERS, Olivier, *Jordanès, histoire des Goths*, Paris, Belles Lettres, 1995.
- DEWAR, Michael, *Claudian, Panegyrycus de Sexto Consulatu Honorii Augusti*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- DEWING, Henry, Bronson, *Procopius, History of the Wars*, 7 volumes, Londres-Cambridge Mass., Loeb Classical Library, 1914-1940.
- DIGGLE, James, GOODYEAR, Francis, David, R., *Flavii Cresconii Corippi Iohannidos libri VIII*, Cambridge, 1970.
- DRINKWATER, John, F., *The Alamanni and Rome 213-496 (Caracalla to Clovis)*, Oxford, Clarendon Press, 2007.
- GALLETIER Edouard, SABBABH, Guy, FONTAINE, Jacques, MARIÉ, Anne-Marie et ANGLIVIEL DE

- LA BEAUMELLE, Laurent, *Ammien Marcellin, Histoires, Livres XVII-XXXI*, Paris, Les Belles Lettres, 1968-1999.
- GIUNTA, Francesco, GRILLONE, Antonino (cur.), *Iordanis de origine actibusque Getarum*, Rome, 1991.
- GREATREX, Geoffrey, *Rome and Persia at War, 502-532*, Leeds, Francis Cairns, 1998.
- HALSALL, Guy, *Barbarian Migrations and the Roman West, 375-568*, Cambridge, 2007.
- HEATHER, Peter, *The Fall of the Roman Empire. A New History of Rome and the Barbarians*, Oxford University Press, 2006.
- HUGHES, Ian, *Aetius Attila's nemesis*, Barnsley, Pen & Sword Military, 2012.
- JANNIARD, Sylvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. II^e partie: stratégies et technologies militaires », *Antiquité Tardive* 9, (2001), pp. 351-361.
- JANNIARD, Sylvain, « Végèce et les transformations de l'art de la guerre aux IV^e et V^e siècles après J.-C. », *Antiquité Tardive* 16, (2008), pp. 19-36.
- JANNIARD, Sylvain, *Les transformations de l'armée romano-byzantine (III^e-VI^e siècles apr. J.-C.): le paradigme de la bataille rangée*, thèse sous la direction de J.-M. CARRIÉ, Paris, 2010.
- JANNIARD, Sylvain « Les adaptations de l'armée romaine aux modes de combat des peuples des steppes (fin IV^e-début VI^e siècle apr. J.-C.) » in U. ROBERTO e L. MACELLA (cur.), *Governare e riformare l'impero al momento della sua divisione: Oriente, Occidente, Illirico*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2015: <http://books.openedition.org/efr/2793>.
- KEYDELL, Rudolf, *Agathiae Myrinaei Historiarum libri quinque*, volume II, CFHB, Berlin, 1967.
- KRUSCH, Bruno, *Vita s. Aniani episcopi Aurelianensis*, MGH, SRM, III, Berlin, 1896, p. 107-118.
- KRUSCH, Bruno, LEVISON, Wilhelm, *Gregorius Turonensis, Decem Libri Historiarum*, MGH. SRM. II, Berlin, 1951.
- KUSTERNIG, Andreas, *Fredegarius, Chronica. Quelle zur Geschichte des 7. Und 8. Jahrhunderts*, Darmstadt, 1982.
- JIN KIM, Huyn, *The Huns, Rome, and the birth of Europe*, Cambridge, 2013.
- JIN KIM, Huyn, « Herodotean⁷ Allusions in Late Antiquity: Priscus, Jordanes and the Huns », *Byzantion*, 85, (2015), pp. 127-142.
- LAGARRIGUE, George, *Salvien de Marseille: Du Gouvernement de Dieu*, Paris, Le Cerf, 1975.
- LOYEN, André, *Sidoine Apollinaire: Poèmes*, I, Paris, Les Belles Lettres, 1960.
- LOYEN, André, « Le rôle de Saint-Aignan dans la défense d'Orléans », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et Belles Lettres*, (1969), pp. 64-74.
- LOYEN, André, *Sidoine Apollinaire, Lettres*, II-III, Paris, Les Belles Lettres, 1970.
- MAENCHEN-HELFFEN, Otto John, *The World of the Huns: Studies in Their History and*

- Culture*, Berkeley, University of California Press, 1973.
- MARAVAL, Pierre, *Agathias, Histoires*, Paris, Les Belles Lettres, 2007.
- MEYER, Paul, *Leges Novellae ad Theodosianum pertinentes*, 2, Berlin, 1905.
- MOMMSEN, Theodor, *Prosper Tiro, Epitoma Chronicon*, MGH. AA. IX, Berlin, 1892.
- PASCHOUD, François, *Zosime. Histoire nouvelle. Livre IV, Tome II, 2^e partie*, Paris, Les Belles Lettres, 1979.
- RANCE, Philip, « Narses and the Battle of Taginae (Busta Gallorum) 552: Procopius and the Sixth-Century Warfare », *Historia* 54, (2005), pp. 424-472.
- RANCE, Philip, *The Roman Art of War in Late Antiquity: the Strategikon of the Emperor Maurice. A Translation with Introduction and Commentary*, Londres, 2006.
- RANCE, Philip, « A Roman-Lazi War in the Suda: a Fragment of Priscus? », *Classical Quarterly* 65, 2, (2015), pp. 852-867.
- REEVE, Michael D., *Vegetius. Epitoma Rei Militaris. Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis*, Oxford, Clarendon Press, 2004.
- RICHARDOT, Philippe, *La fin de l'armée romaine, 284-476*, Paris, Economica, 2005.
- ROBERTO, Umberto, « LA LIBERTÀ DEGLI ARMORICANI E LA STORIOGRAFIA DELL'ORIENTE ROMANO » in M. ROTILI (cur.), *Società multiculturali nei secoli V-IX. Scontri, convivenza, integrazione nel Mediterraneo occidentale*, Naples, 2001, p. 193-201.
- ROBERTO, Umberto, *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia Chronica*, Texte und Untersuchungen zu Geschichte der altchrislichen Literatur, Berlin-New York, 2005.
- SARANTIS, Alexander, *Justinian's Balkan Wars. Campaigning, Diplomacy and Development in Illyricum, Thrace and the Northern World A.D. 527-65*, ARCA, Leeds, Francis Cairns, 2016.
- SARANTIS, Alexander and CHRISTIE Neil (ed.), *War and Warfare in Late Antiquity*, 2 volumes, Leiden/Boston, Brill, 2013.
- SARTOR, Guillaume, « L'Empire des Théodoses et les *regna Orientis* (379-450): politique militaire et diplomatie impériale à l'égard des *foederati* orientaux », *Antiquité Tardive*, 16, (2008), pp. 37-78.
- SARTOR, Guillaume, *Recherches sur les fédérés et l'armée romaine (de la fin du II^e siècle après J.-C. au début du VII^e siècle après J.-C.)*, thèse de doctorat inédite sous la direction de Jean-Michel CARRIÉ, 3 volumes, EHESS, Paris, 2018.
- SARTOR, Guillaume, « Des recompositions de la présence publique en Gaule? La question des *foederati* et des groupes francs d'Aegidius dans les années 450-460 » in *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, vol. III, La présence de l'État dans l'Est de la Gaule durant l'Antiquité tardive*, Dijon, volume spécial de la Revue archéologique de l'Est, à paraître en 2020.
- SARTOR, Guillaume, « Les fédérés (*foederati*) comme gardes du corps du chef (empereur, officiers, chefs fédérés) du III^e au VI^e siècle » in C. WOLFF et P. FAURE (éd.), *Corps du chef et gardes du corps dans l'armée romaine. Actes du 7^e congrès sur l'armée romaine*, Lyon, à paraître fin 2020.

- SARTOR, Guillaume, « Les Goths fédérés et la « défense du Nom romain » en Méditerranée occidentale de 416 à 457 » in D. ISTRIA, M. HEJMANS et B. POTTIER (dir), *La Méditerranée occidentale au V^e siècle*, colloque prévue à Aix-en-Provence, avril 2020, (à paraître en 2021).
- SCHARF, Ralf, « Riparioli und Briones? Zwei Teilnehmer an der Schlacht auf den Katalaunischen Feldern », *MIÖG* 107, (1999), pp. 1-11.
- SCHOELL, Rudolf, KROLL Wilhelm, *Corpus Iuris Civilis*, III, Berlin, 1895.
- SCHULTHEIS, Evan, Michael, *The Battle of the Catalaunian Fields, AD. 451*, Barnsley, Pen and Sword Military, 2019.
- SPRINGER, Matthias, « Riparii – Ribuarier – Rheinfranken nebst einigen Bemerkungen zum Geographen von Ravenna » in D. GEUENICH (ed.), *Die Franken und die Alamannen bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496/497)*, Berlin-New York, p. 200-269.
- STICKLER, Timo, *Aetius. Gestaltungsspielräume eines Heermeisters im ausgehenden Weströmischen Reich*, Munich, 2002.
- SYVÄNNE, Ilkka, *The Age of the Hippotoxotai. The Art of War in Roman Military Revival and Disaster (491–636)*, Tampere, 2004.
- TÄCKHOLM, Ulf, « Aetius and the Battle of the Catalaunian Fields », *Opuscula Romana* VII, (1969), pp. 259-276.
- THOMPSON, Edward Arthur, *The Huns*, revised ed., Wiley, 1999.
- WHATELY, Conor, « Jordanes, the Battle of the Catalaunian Plains, and Constantinople », *Dialogues d'histoire ancienne*, 8, (2013), pp. 65-78.
- WHITBY, Mary, WHITBY, Michael, *The History of Theophylact Simocatta: an English translation with introduction and notes*, Oxford, Clarendon Press, 1986.
- ZECCHINI, Giuseppe, *Aezio: l'ultima difesa dell'Occidente romano*, L'Erma, Rome, 1983.



Gallia, *The Atlas of Ancient and Classical Geography*, by Samuel Butler, 1907



Archimede prima di essere ucciso da un soldato romano.

Scanned by Szilas from the book J. M. Roberts:

Kelet-Ázsia és a klasszikus Görögország (East Asia and Classical Greece).

Licensed in public domain (Wikimedia Commons).

Storia militare antica

Articles

- *The battle mechanics of the Hoplite Phalanx*
by MANOUSOS E. KAMBOURIS and SPYROS G. BAKAS
 - *I limiti di una Grande Strategia: Considerazioni militari e ambizioni politiche allo scoppio della seconda guerra punica*
di MICHELE BELLOMO
 - *The Sun of Rome is Set: Memories of the Battle of Cannae and the Anxieties of Ammianus Marcellinus and Claudian*
by Keenan BACA-WINTERS
 - *The Legions of Cannae. The First Professional Army of the Republic*
by SAMUEL ROCCA
 - *L'appellativo atipico della Legio IV Scythica,*
di MAURIZIO COLOMBO
 - *Les décurions de l'armée romaine d'Afrique-Numidie sous le Haut Empire*
par YANN LE BOHEC
 - *Distribución espacial del reclutamiento romano a mediados del siglo II AD*
por ANDRÉS SÁEZ GEOFFROY
 - *Los visigodos del reino de Toulouse o como controlar la Prefectura de las Galias con fuerzas mínimas*
por FERNANDO LÓPEZ SÁNCHEZ
 - *Les Foederati dans la Bataille des Champs Catalauniques*
par GUILLAUME SARTOR
 - *The Onager, according to Ammianus Marcellinus: A critical reconstruction*
by MARC CHERRETTÉ
 - *L'aphlustre. Simbolo di potenza della nave da guerra nell'antichità*
di MASSIMO CORRADI e CLAUDIA TACHELLA
-
- *Memory Studies and Anthropology of Conflicts. PhD theses and dissertations (abstracts),*
[ELENA FRANCHI]
-

Reviews

- YANN LE BOHEC, *Le vie quotidienne des soldats romains à l'apogée de l'Empire. 31 avant J.-C. -235 après J.-C.*
[CLAUDIO VACANTI]
- YANN LE BOHEC, *La première marine de guerre romaine. Des origines à 241 av. J.-C.*
[DOMENICO CARRO]
- IMMACOLATA ERAMO, *Exempla per vincere e dove trovarli. Gli Strategemata di Frontino*
[ANDREA MADONNA]
- GIOVANNI BRIZZI, *Andare per le vie militari Romane*
[FABRIZIO LUSANI]
- CRISTIANO BETTINI, *Oltre il fiume Oceano. Uomini e navi alla conquista della Britannia*
[ALESSANDRO CARLI]
- GABRIELE BRUSA,
• *Le coorti nell'esercito romano di età repubblicana*
[FRANCESCO ROSSI]
- UMBERTO ROBERTO, *Il secolo dei Vandali*
[FABIANA ROSACI]
- ROEL KONIJNENDIJK, *Classical Greek Tactics. A Cultural History*
[VINCENZO MICALETTI]
- MARC G. DESANTIS, *Naval History of the Peloponnesian War*
[ALESSANDRO CARLI]
- DAVID M. PRITCHARD, *Athenian Democracy at War*
[ALESSANDRO PERUCCA]
- LEE L. BRICE, *New Approaches to Greek and Roman Warfare*
[VINCENZO MICALETTI]